

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

MONITEUR UNIVERSEL

DU

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

N° 1. — Janvier 1884.

PARIS

BUREAU : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIERES DU N° 1.

	PAGES
<i>Avis.</i> — Coup d'œil rétrospectif sur le spiritisme.....	1
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Les souhaits d'un Esprit.....	8
— Le Magnétisme animal.....	10
— Conférence sur le magnétisme animal en Angleterre.....	15
— Conférences spirites.....	20
— L'œuvre des libérées de Saint-Lazare.....	22
— Matérialisations et transfigurations.....	24
— Les altérations de la personnalité.....	29
— La Toussaint à Nantes.....	31
— Théosophie et spiritisme.....	35
<i>Communication.</i> — Fluides nerveux et magnétiques.....	41
— Nécrologie.....	43
<i>Bibliographie.</i> — Cours de magnétisme humain.....	45
— Prophètes et prophéties.....	46
— Cosmogonie des fluides.....	48

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P. G. Leymarie. Il y a une société scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petit-Champs, 5, au premier. Elle a ses séances d'expériences et de conférences, tous les mardis soir, à 8 h. 1/2.

Les vendredis de chaque semaine, *séances spirites*, de 8 h. 1/2 à 11 heures du soir.

Nous prévenons nos correspondants, que la *Librairie Spirite* fournit contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, franco ; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers, de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8, soit 48 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 1 franc.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 25 premières années, 1858 à 1882, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 26 volumes; fr. 134 40. port payé. — 26^e année, 1883 prise, séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 1 fr 50 cent. par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N° 1

JANVIER 1884

AVIS.—L'administration prie les lecteurs de la *Revue Spirite* de se réabonner avant fin janvier 1884, par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie; ils faciliteront l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire. *L'année commencée est due entière.* Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Nos lecteurs sont prévenus que notre librairie envoie désormais, franco, tous les ouvrages de son fonds et les œuvres éditées par toutes les librairies parisiennes, livres, musique, et notre catalogue.

Exception est faite pour les pays en dehors de l'Union postale.

La librairie fait les abonnements aux journaux et revues.

Tout emballage en caisse se fait aux frais du destinataire.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF SUR LE SPIRITISME

Pendant longtemps, *la Revue spirite* fut seule sur la brèche; d'autres lutteurs s'étant mis à l'œuvre, défendent notre doctrine avec courage et vaillance, nous aident à écarter, peu à peu, les obstacles semés sur la route qu'elle doit suivre; avec l'aide des journaux dont voici la liste, le spiritisme, en l'année 1884, sera en France fécond en résultats moraux et matériels, espérons-le :

Le Bulletin de la Société scientifique d'études psychologiques, direction M. Ch. Fauvety.

La Lumière, direction Mme Grange.

L'Anti-Matérialiste, direction M. Verdad.

Le Spiritisme, direction M. Gabriel Delaune.

Le Monde Invisible, direction M. Thouars.

Le Papillon, direction Mme Olympe Audouard.

Le Propagateur spirite, direction M. Streiff, qui a dû discontinuer son œuvre.

Janvier.

A ces 8 journaux français, unissons les journaux belges écrits en Français, dont voici les noms :

Le De Rots, direction M. Dossaer ;

Le Moniteur spirite et magnétique, directeur M. De Turck.

Le Messenger, direction, MM. Godard, Adam, Keppeler.

Le Phare, directeur MM. Henrion et Marcq.

Le Bulletin de la fédération belge, avec MM. Beyns, Frentz, Crignier et Martin. Ce sont là cinq feuilles bien déterminées à battre en brèche les erreurs et tous les préjugés qui ont cours dans leur pays.

Ces douze journaux représentent le Spiritisme en France et en Belgique ; qu'ils reçoivent ici nos salutations sincères, et puissent les amis de la cause, présents et futurs, garder dans leur mémoire les noms de tous les hommes énergiques et dévoués qui, dans le monde, portent haut le drapeau du Spiritualisme moderne.

Ensemble, remercions les guides qui nous assistent et nous secondent de la manière la plus évidente, pour nous conduire sûrement au but que nous devons atteindre.

La *Revue spirite*, malgré la tâche lourde qu'elle a acceptée, sera toujours sur la brèche, au premier rang, heureuse de voir défendre la doctrine par les jeunes. Son administration ne pouvant répondre à tous ses correspondants, vu leur nombre, leur adresse, au nom de tous les membres de la Société et pour la *nouvelle année*, ses remerciements sincères pour les sentiments contenus dans leurs lettres et pour leur expression trop flatteuse, ce dont elle est vivement touchée ; ses vœux aussi à qui lui adresse des avis, sous une forme rude parfois ; ces avis fussent-ils inutiles, n'étant pas toujours justes ; rendre hommage à ce que l'on croit être la vérité, c'est mettre en pratique le *qui aime bien châtie de même*, et nous en faisons notre profit, n'étant pas infailibles.

A Lyon s'est fondée *La Société fraternelle pour l'étude morale et scientifique du Spiritisme*. A Marseille c'est la *Société d'études psychologiques et magnétiques*. A Reims, sous l'impulsion de M. Pichery et de sa bru, se créent plusieurs groupes, et à Rochefort, des groupes séparés s'unissent pour avoir une action commune. Il y a un nombre illimité de petits centres dans les familles et dans les communes, preuve que le mouvement ne s'arrête pas, qu'une force invisible incite toujours plus les adeptes anciens et nouveaux à converger vers la doctrine du livre des Esprits.

Ce qui satisfait toutes les aspirations, parce qu'il n'y a pas deux

manières d'interpréter le côté moral du Spiritisme, c'est la maxim bien connue, malheureusement trop peu appliquée, mais essentiellement Spirite : *Hors la charité point de salut*, maxime qui rallie les hommes de paix voués à la concorde et à l'amour par la véritable fraternité.

Allan Kardec l'a dit en 1864 : « depuis la constitution du Spiritisme en corps de doctrine, bien des systèmes isolés sont nés et naîtront encore ; ils n'ont pas laissé jusqu'ici une bien grande influence sur l'opinion générale, mais je ne prétends pas que plus logiques dans l'avenir, ils ne puissent en laisser une bien utile et bien nécessaire. Néanmoins des divisions peuvent être suscitées, car il fut sans précédent qu'une doctrine pût s'établir sans dissidences. La discussion calme, fraternelle, et le concours des Esprits triompheront des divisions et des paroles vaines ; les invisibles se serviront même des ennemis de la doctrine pour en assurer le succès, car ils protègent leur œuvre ».

« Le Spiritisme n'a pas pénétré partout, dans beaucoup d'endroits il est à peine connu de nom, les rares adeptes que l'on y rencontre l'attribuent à deux causes : la première au caractère des populations trop absorbées par les intérêts matériels, la seconde à l'absence d'un courant d'idées contraires ; c'est pourquoi ils appellent de tous leurs vœux, des conférenciers qui puissent aider à contrebalancer les discours qui entretiennent l'indifférence en matière d'idées spirites, et les tendances trop absolues vers les choses matérielles. »

Allan Kardec était dans le vrai ; ce qui se passe actuellement en est la confirmation ; la nécessité d'une transformation morale est plus qu'évidente, le vieux monde et les idées qu'il préconise ne pouvant plus satisfaire le mouvement intellectuel moderne. Tout semble nous conduire à une évolution considérable et au mieux auquel chacun aspire ; il y a comme un courant électrique précurseur qui secoue le monde dans l'attente, et certes ce n'est point l'humanité qui doit reculer.

De tous les côtés les spirites demandent des conférenciers pour semer la bonne nouvelle : MM. Verdad, Fois Vallés, V. Tournier, Léon Denis, Jésuspret père et fils, Léon Crignier, Oscar Henrion, Martin, Van-de-Ryst, Leymarie et d'autres se sont multipliés autant que leurs occupations respectives le leur ont permis ; ils ne peuvent atteindre partout, n'étant pas libres. M. J. Guérin a offert le plus large des concours à l'œuvre des conférences ; son exemple n'est pas suivi et ce fait nous rappelle ce que disait Allan Kardec en 1868 et

que voici : « Pour la régularité des travaux et de l'expédition des affaires, il est nécessaire d'avoir des *hommes* sur l'*assiduité* desquels on puisse compter, et dont les *fonctions* ne soient pas de *simples actes de complaisance*. Plus ils auraient d'indépendance par leurs ressources personnelles, moins ils s'astreindraient à des occupations assidues ; s'ils n'en ont pas, ils ne peuvent donner leur temps. Il faut donc qu'ils soient *rétribués* ; la doctrine y gagnera en *force*, en *stabilité*, en *ponctualité*, en même temps que ce sera un moyen de rendre service à des personnes qui pourraient en avoir besoin... Il faut donc que les personnes qui seront appelées à donner leur concours ne puissent concevoir aucune inquiétude sur l'avenir. Or, l'expérience démontre qu'on doit considérer comme *essentiellement aléatoires* les ressources qui ne reposent que sur le produit des *cotisations*, toujours facultatives, quels que soient les engagements contractés, et d'un recouvrement souvent difficile. Asseoir des *dépenses permanentes et régulières* sur des *ressources éventuelles*, serait un *manque de prévoyance* que l'on pourrait un jour regretter. » (Revue 1868, page 389).

Allan Kardec, dans sa longue expérience de la vie et des hommes, expérience douloureuse confirmée par les documents intimes qu'il nous a laissés, ne parlait ainsi qu'à bon escient ; M. J. Guérin fait la même épreuve pour l'œuvre des conférences, épreuve concluante pour nous, « *de l'aléa des cotisations toujours facultatives et de leur recouvrement souvent difficile* ». Oui, toute administration prévoyante cherchera ce point essentiel dans son économie, qu'elle ne puisse être entravée dans sa marche, quoi qu'il arrive, par des produits éventuels, et que son existence ne puisse simplement reposer sur des ressources irrégulières et sans fixité ; pour la doctrine qu'il faut consolider et étendre, pour lui permettre de produire les fruits qu'elle est susceptible de donner, car il ne s'agit plus seulement de l'émission de quelques idées philosophiques, il faut que nous fondions quelque chose de durable et de positif (Allan Kardec l'a dit et redit sans cesse), et que nous puissions capitaliser nos ressources à mesure quelles nous arriveront, d'une manière bien nette, et les soustraire ainsi à toutes éventualités pour en constituer un revenu perpétuel.

Alors, seulement, pourra se former un comité central, comme l'entendait et l'a écrit le Maître, en 1868.

Pour le moment, nous ne sommes plus au temps où, sans souci de leur gîte et de leur pain quotidien, les bons apôtres des premiè-

res années de l'ère chrétienne prenaient le bâton de voyage pour évangéliser les foules ; la vie patriarcale est reléguée aux neiges d'Antan et comme on doit se soumettre aux mœurs du milieu où l'on a voulu exister, se serait une déception amère que de ne vivre que d'illusions et point de réalités si dures soient-elles.

On a prétendu que notre Société était millionnaire ; elle peut le devenir, toute chose est possible, et pour notre compte nous désirerions ardemment que cette affirmation fût un fait ; en attendant ce gros million, rêve d'or au bénéfice de la cause, vivons de choses positives et non de fumée vaine.

Les critiques, par ignorance de notre situation, ou dans un but que nous n'avons pas à apprécier, nous font richissimes ; mieux renseignés ils n'eussent point donné au legs de Mme Allan Kardec une importance factice, et pour cela, une simple démarche auprès de M^e Vassal, notaire de Mme Allan Kardec et de notre Société, eût suffi amplement ; il eût répondu aux interrogateurs que cette succession, avec les frais énormes qu'elle a suscités, un procès à éteindre avec la famille, les rentes viagères laissées à sept personnes, avait grevé pour longtemps notre Société. En somme, avec les baux de 15 ans passés par Mme Allan Kardec, et les terrains improductifs de la propriété, la villa Ségur se vendrait 200,000 fr. et elle pourrait valoir, peut-être, 300,000 fr. lorsque les baux auront pris fin.

Lorsque l'aisance sera notre lot, nous serons trop heureux de remplir résolument le programme tracé par Allan Kardec en vue de l'avenir, de donner à l'œuvre de M. J. Guérin, celle des conférences, toute l'importance qu'elle mérite. Lorsque nous serons riches, nous suivrons à la lettre la pensée exprimée par Allan Kardec, en réponse à la question qui lui était posée : « Millionnaire, je constituerais un capital inaliénable, 1^o pour assurer une existence indépendante aux Spiritistes éclairés, dont la capacité serait notoire, qui se voueraient corps et âme à notre cause ; 2^o pour subvenir aux besoins courants du Spiritisme, sans courir la chance de produits éventuels comme nous sommes obligés de le faire. »

La librairie spirite est complètement étrangère à l'impression et à l'envoi de la brochure éditée par les élèves de Roustaing, elle n'en a pas de dépôt, et n'a pas eu, en conséquence, à se préoccuper de tout ce qui s'est dit à cet égard. Elle n'a pas à s'immiscer dans les faits et gestes des éditeurs et des imprimeurs de Bordeaux.

Ceci dit pour nos amis qui ont reçu cette brochure, et se figurent qu'elle vient directement de notre maison.

A ceux qui eussent voulu voir la Revue condamner les élèves de Roustaing, nous dirons encore, avec le Maître, les paroles écrites par lui, page 377, revue de 1868 : « Ils sont dans la vérité ou ils n'y sont pas ; s'ils n'y sont pas, les conclusions qu'ils adoptent tomberont d'elles-mêmes sous l'ascendant de la raison et du sens commun, comme déjà tant d'autres sont tombées depuis des siècles ; si ces idées sont justes, ne fut-ce que sur un point, la doctrine, qui cherche le bien et le vrai partout où ils se trouvent, se les assimile, de sorte qu'au lieu d'être absorbée, c'est elle qui absorbe »... Ajoutons que la tolérance, conséquence de la charité, qui est la base de la morale Spirite, lui fait un devoir de respecter toutes les croyances. Voulant être acceptée librement, par conviction et non par contrainte, proclamant la liberté de conscience comme un droit naturel imprescriptible, elle dit : *Si j'ai raison, les autres finiront par penser comme moi ; si j'ai tort, je finirai par penser comme les autres.* En vertu de ces principes, ne jetant la pierre à personne, elle ne donnera aucun prétexte à représailles, et laissera aux dissidents toute la responsabilité de leurs paroles et de leurs actes. »

C'est parler d'or et l'on ne saurait mieux exprimer de sages pensées. Allan Kardec et J.-B. Roustaing, dégagés des passions qui agitent les hommes, seront toujours heureux de l'adoption par notre doctrine des idées reconnues vraies, de quelque part qu'elles viennent ; ils savent que M. J. Guérin et ses amis, ne peuvent avoir et n'ont jamais eu la *prétention insensée* de modifier la base du spiritisme, prétention dont ils ont été gratuitement gratifiés.

Nos amis de Toulouse nous prient aussi de rappeler à nos F. E. C. ces réflexions du Maître, page 411 des prédictions de l'évangile : « Dans l'état actuel de l'opinion et des connaissances, la religion qui devra un jour rallier tous les hommes sous un même drapeau, sera celle qui satisfera le mieux la raison et les légitimes aspirations du cœur et de l'esprit ; qui ne sera sur aucun point démentie par la science positive ; qui, au lieu de s'immobiliser, suivra l'humanité dans sa marche progressive sans se laisser jamais dépasser ; qui ne sera ni exclusive ni intolérante ; qui sera émancipatrice de l'intelligence en n'admettant que la foi raisonnée ; celle dont le code de morale sera le plus pur, le plus rationnel, le plus en harmonie avec les besoins sociaux, le plus propre enfin à fonder sur la terre le règne du bien, par la PRATIQUE DE LA CHARITÉ et de la FRATERNITÉ UNIVERSELLE. »

Tout commentaire serait inutile.

Cette année, a paru un nombre énorme d'écrits sérieux ou légers. pleins de pensées Spirites, créés pour la plupart sans la connaissance bien complète du Spiritisme ; ils traitent du magnétisme, d'hypnotisme, de possession, de pluralité des existences ; dans ce fait nous avons la preuve, enfin, que la philosophie et la science modernes discutent plus sérieusement nos doctrines. Les routes sont aplanies et préparées, les idées jetées de tous côtés, et ce sont bien là, si nous ne nous trompons, les signes avant-coureurs de l'adoption du Spiritisme par les penseurs ; séduits par sa logique, ils vont à cette croyance qui tend nécessairement à devenir populaire.

L'arbre déploie ses rameaux, et ses racines s'étendent et poussent des rejetons.

Parmi les ouvrages parus en français, nous citerons les suivants, tous Spirites ou Spiritualistes, bien franchement :

La Merriade, ou la grande bataille de St-Merri, par Casimir Henrycy.

Dieu et l'homme, par Auguste Raimond.

Le Roman philosophique, par un Esprit.

Traduction russe du volume de Robertdale Owen : *Espace en litige, entre deux mondes*.

Lettres inédites de Louis Blanc.

Philosophie de l'immortalité par Roden Noël.

Spirite et chrétien, volume d'un Spirite savant et éclairé, M. Bellemare.

Méditations sur la loi du progrès, par le colonel C. Dusaert.

Leçons de Spiritisme aux enfants, par M. A. Bonnefont.

Petit catéchisme Spirite pour les enfants, par MM. Henrion et Marcq.

Le magnétisme curatif au foyer domestique par Mme Rosen.

Prières et méditations Spirites, par la librairie Spirite.

Thérapeutique du magnétisme, par Alphonse Cahagnet.

Les conférences Spirites de l'année 1882, par François Vallès.

Le gouvernement, ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action, par M. Godin.

Mutualité nationale contre la misère, par M. Godin, de Guise.

Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde, par J. Jésupret fils.

Dieu et la création, par Réné Caillié.

Réponse à M. Billard, évêque de Carcassonne, par V. Tournier.

Réponse à M. Bouange, évêque de Langres, par Tonoeph.

La quadruple constitution, par la duchesse de Pomar.

Les vies mystérieuses et successives de l'être humain, par M. X.

Le Bouddhisme, par le colonel Henri Olcott.

Les grands martyrs, par Léonce Depont.

Poésies médianimiques, par Arsène Guilbert.

D'autres volumes et brochures ont été édités dans toutes les langues; la nomenclature en serait trop longue. Nous ne pouvons citer, non plus, les journaux Spirites étrangers qui ont été fondés en 1883, mais tous affirment la vitalité de notre philosophie et leurs rédacteurs tiennent à entretenir avec nous des relations suivies. A tous ces publicistes, à toutes les Sociétés existantes sur la terre, nos vœux fraternels pour 1884 au nom des associés à l'œuvre Spirite de propagation de nos doctrines; les mêmes souhaits de sympathie s'adressent aux Spirites isolés.

Madame Allan Kardec, au nom du Maître et au sien, avait la coutume, chaque année, ne pouvant écrire à tous les partisans de la cause, de leur adresser le baiser de paix à l'aide de la revue Spirite; cette année, au premier janvier, au nom de bien des Sociétés qui nous ont chargé de cette mission, nous irons sur la tombe du Maître et de sa Compagne, leur porter un respectueux hommage et le souvenir de tous ceux qui bénissent leur nom.

Puisse le projet d'un congrès universel se réaliser; si, un jour, tous les délégués des centres Spirites se rendaient à Paris, ensemble nous irions porter au cimetière du père Lachaise, le tribut de reconnaissance dû par nos frères au fondateur de la Doctrine et à tous les travailleurs qui, après avoir lutté sur la terre pour semer la bonne nouvelle, s'unissent dans l'erraticité pour préparer la régénération intellectuelle, morale et sociale de tous les incarnés.

Pour les membres de la Société scientifique du spiritisme

P. G. LEYMARIE. — H. JOLY.

LES SOUHAITS D'UN ESPRIT.

Vous tous pauvres forçats de la Galère humaine,
Du Terrestre boulet dont vous formez la chaîne,
Esclaves incarnés qui tendez au Bonheur,
Laissez-moi vous offrir les souhaits de mon cœur :
Pour vaincre vos douleurs, quels sont donc vos mérites ?
Voulez-vous être heureux, soyez vraiment *Spirites*,

Et pour combler le vœu qu'un bon ami vous fait,
Imitez ce portrait du type humain parfait :

« Le Spirite pratique en son plein exercice,

« La loi de charité, d'amour et de Justice ;

« Il ne pense et n'agit qu'avec sincérité

« Et ne fait ce qu'il doit que pour la Vérité ;

« Cherchant l'occasion d'être toujours utile,

« La vie et ses douleurs tout lui paraît facile ;

« Il n'est pas orgueilleux, non, aux dépens d'autrui,

« Il ne fait pas valoir le bon qui règne en lui,

« Mais demande s'il fait à son prochain qu'il aime,

« Tout ce qu'il eût voulu que l'on fit à lui-même ;

« Croyant en l'avenir, aux bonheurs éternels,

« Il met par dessus tout les biens spirituels.

« Riche, il est charitable, à bien faire il s'intrigue,

« Du sein de son repos il cherche la fatigue ;

« Il se fait l'humble ami de tous ceux qu'il instruit

« Aimant, de leurs progrès, recueillir le doux fruit ;

« Il n'a pas de désir de haine ou de vengeance,

« Pardonne comme Christ le mépris et l'offense,

« Rend le bien pour le mal en un sublime amour,

« Fait le bien pour le bien sans espoir de retour ;

« Il est bon, bienveillant, humain pour tout le monde

« Et voue à chaque frère une amitié profonde ;

« Sa satisfaction est dans chaque bienfait,

« Dans les bons soins qu'il rend, dans les heureux qu'il fait :

« Que lui font et leur foi, leur savoir, leur croyance ?

« Son guide à lui toujours est dans la bienfaisance ;

« Son premier mouvement est d'obliger partout,

« De chercher l'intérêt des autres avant tout ;

« S'il donne aux malheureux et s'il leur rend service,

« Pour lui c'est un bonheur et non un sacrifice ;

« La divine Justice il l'observe en tout lieu,

« Car il place sa foi dans la bonté de Dieu,

« Il dompte ses défauts, par ses efforts y veille,

« Et se dit chaque jour qu'il vaut mieux que la veille,

« Car il corrige en lui ses imperfections,

« Commettant pour le Bien ses moindres actions ;

« Plus il est haut placé, plus il aime et protège ;

« L'autorité pour lui n'est pas un Privilège,

« S'il est supérieur dans l'ordre social,

« Il traite un serviteur ainsi que son égal :

« Indulgent, dévoué, faisant tout pour un frère,

« Il accomplit la loi de Jésus toute entière. »

Spirites méditons cet utile souhait,
Et tâchons d'imiter ce modèle parfait.

Médium : L. VIGNON.

MAGNÉTISME ANIMAL

Rappel du 9 novembre 1883. — C'est sur de jeunes hommes de seize à vingt-cinq ans, dans la fleur et dans la vigueur de l'âge, et non pas hystériques, mais très bien portants, qu'ont été faites les expériences de M. le docteur Brénaud, communiquées, il y a une dizaine de jours, à la Société de biologie.

Une salle vivement éclairée est le théâtre de ces expériences. Le sujet s'approche de l'observateur, fixe son regard sur l'œil de celui-ci. Et voici ce qui arrive, quelquefois en une seconde :

Le visage s'injecte, les pupilles se dilatent, le pouls s'accélère, les yeux s'ouvrent tout grands, les traits sont immobiles, la figure est sans expression, la chair insensible à la douleur, le sujet sans volonté, sans jugement, sans idée. Il peut bien avoir encore conscience de son état, entendre confusément ce qui se dit autour de lui, mais non se soustraire à cet état. Mieux attaché par son regard que par une chaîne, il n'est plus qu'un appendice de celui sur qui ses yeux sont fixés. Comme une ombre ou comme un reflet, il en répète tous les mouvements. Il peut aller jusqu'à en répéter les paroles en y mettant l'intonation. Il subit la tyrannie des idées, quelles qu'elles soient, qu'on veut lui imposer ; il peut bien y résister d'abord, mais non point ne pas s'y soumettre ; la servitude va jusqu'à l'exécution des actes en rapport avec l'idée imposée !

De cet état de fascination, — *De l'état de fascination chez les sujets non malades*, c'est ainsi que l'auteur intitule sa note — on peut par les moyens ordinaires faire passer le sujet en catalepsie, léthargie et somnambulisme.

J'ai oublié de dire que si l'analgésie est complète, la sensibilité tactile reste entière. Tout muscle froissé se contracte violemment, effet que l'excitation directe du nerf ne donne pas. La contracture disparaît par l'excitation des muscles antagonistes.

Et comment fait-on cesser l'ensorcellement, comme on eût dit jadis, du sujet fasciné ? En lui soufflant sur les yeux. Un léger souffle le rend à lui-même et à l'état ordinaire. Un souffle lui restitue ce qu'un regard lui avait ôté : les idées, le jugement, la liberté, la volonté, la personnalité !

M. Dumontpallier, par qui la note de M. Brémaud est présentée à la Société de biologie, ne manque pas de faire remarquer les analogies de cet *état de fascination* avec l'état de catalepsie provoquée : contraction des muscles froissés, suggestion de pensées, imitation automatique, sont en effet des caractères communs aux deux situations. Les expériences nouvelles n'en ont pas moins leur originalité et leur importance, en raison de leur matière consistant en jeunes gens non hystériques, du sexe masculin, en parfait état de santé (1).

Quand il fut devenu impossible de ne pas reconnaître que, sous le nom d'*étatspécial*, c'était du magnétisme animal qu'un savant et courageux médecin faisait à la Salpêtrière, des personnes pour qui cet aveu à entendre ne différait pas d'un camouflet à recevoir, essayèrent de donner le change sur la portée des expériences, en faisant valoir l'état de santé des sujets qui étaient des femmes hystériques. Nous appréciâmes alors cet argument pitoyable. Eh bien ! il n'y a pas d'hystériques dans les expériences de M. Brémaud. Et si les limites sont malaisées à établir entre son *état de fascination* et l'*état de catalepsie provoquée* de M. Dumontpallier, en tout cas, nous sommes ici sur le terrain de l'hypnotisme, en plein magnétisme animal.

De ces expériences de M. Brémaud, qui opère non plus sur des sujets spéciaux, pathologiques, mais, sinon encore sur les premiers venus, sinon sur tout le monde, au moins sur des jeunes gens bien portants, rapprochons celles de M. le professeur Bernheim, de la Faculté de Nancy, dont il a été question ici dernièrement, qui obtient à l'état de veille le phénomène magnétique de la suggestion de pensées, sur des sujets hypnotiques à la vérité, mais non hypnotisés. En présence de cette extension imprévue de phénomènes, que nous voici en quelque sorte avertis d'avoir à nous

(1) Le magnétiseur *Donato*, a créé, à Paris, cet ordre nouveau de phénomènes ; pourquoi ne lui rend-on pas justice, et ne dit-on pas que le docteur Brémaud imite simplement Donato ? Qu'il en tire des conséquences scientifiques, c'est le rôle du docteur, mais au moins est-il équitable de donner la priorité à qui de droit.

M. Donato, marié nouvellement avec une demoiselle d'une famille distinguée, s'est établi, place St-Georges, dans un bel appartement où il va renouveler ses expériences si concluantes et si instructives ; le tout Paris se fera inscrire chez le célèbre magnétiseur, habitué au succès mérité.

attendre à rencontrer partout, quand il y a si peu de temps on ne les voulait voir nulle part, pourrions-nous ne pas nous rappeler le mot de l'Évangile sur la petite pierre qui avait été négligée et qui est devenue la principale pierre de l'édifice ? Et en effet, de l'état de fascination artificielle obtenu par M. Brémaud sur des sujets normaux à tels et tels phénomènes fréquents de la vie ordinaire chez l'homme, d'une part, et à certaines propriétés caractéristiques chez telles et telles espèces animales, d'autre part, la transition n'est-elle pas bien aisée ?

Quoi qu'il en soit, M. Dumontpallier rapporte avoir répété dans son service de la Pitié, sur un malade hystérique mais en état de veille, les expériences de M. Bernheim sur des personnes hypnotiques mais non hypnotisées. Les sujets sont comme on voit parfaitement comparables. En répétant les expériences il en a confirmé les résultats.

Le malade en question est analgésique et amyosthénique à gauche, c'est-à-dire que sa sensibilité pour la douleur et sa force musculaire sont, la première nulle, et la seconde très affaiblie de ce côté. Le médecin s'en assure, et le fait constaté, il affirme au sujet — non hypnotisé — que c'est à droite qu'existent l'amyosthénie et l'analgésie.

Dénégation de l'hystérique qui sait bien le contraire et cependant !... lisez attentivement la suite, rien au monde n'est plus merveilleux ni plus vulgaire.

Et cependant, dis-je, au moment même où elle proteste, le médecin promenant alternativement sur les côtés droit et gauche de la malade la pointe d'une épingle, c'est au côté gauche, où elle se savait insensible, qu'elle sent les piqûres, et au côté droit, où sa sensibilité était entière, qu'elle ne les sent plus ; et c'est sa main gauche, dont la force mesurée au dynamomètre était misérablement descendue à un ou deux kilogrammes, qui s'élève à quinze kilogrammes, tandis que la main droite, qui se tenait à ce chiffre, est descendue au premier. La malade est profondément étonnée, quoique ce qu'il y a de plus étonnant en elle lui échappe assurément ; car elle croit simplement s'être trompée, tandis qu'elle offre l'étonnant spectacle d'une double possession : de la possession de son esprit par l'esprit de l'homme dont elle subit l'influence, de la possession de ses nerfs par un être spirituel qui donne et enlève, qui transpose et distribue, comme il veut, les plus essentiels attributs de la chair animée : la sensibilité et la force !

Et quand on en fut là, comme on retourne un doigt de gant, on lui retourna ses idées, et en renversant ses idées on révolutionna son état corporel. On lui dit qu'elle se trompait (dans sa nouvelle opinion d'elle-même) ; que c'était bien à droite qu'elle sentait la piqure qui, faite comme on le disait, était en effet sentie à droite et que c'était du même côté que sa force musculaire était la plus grande, et le dynamomètre, mis dans la main droite, justifiait cette affirmation. On créait le fait en l'affirmant ! La matière physique n'est pas dans la légende biblique plus obéissante au *fiat lux* qu'ici la matière animée aux ordres de l'esprit.

: * * *

Abandonnant l'explication de ces phénomènes en apparence si extraordinaires, et qui ne le sont, croyons-nous, que dans la forme et par le degré, M. Dumontpallier, à qui on doit de si belles expériences sur les prodigieux effets physiodynamiques des plus faibles forces physiques, — rappelons-nous les membres soulevés et manœuvrés dans l'espace par le moyen d'un rayon de lumière ; rappelons-nous les muscles contracturés d'un pied-bot relâchés par l'action de la lumière que les yeux de l'expérimentateur, agissant comme miroirs, projetaient sur l'organe ; — M. Dumontpallier écrit : « Il nous semble que ces phénomènes peuvent s'expliquer en accordant à l'idée suggérée une action analogue à celle des agents physiques qui déterminent la sensibilité, la motilité et les actes psychiques.

» Les agents psychiques, par l'intermédiaire du système nerveux périphérique, déterminent l'activité des centres psycho-moteurs et psycho-sensitifs ; de même l'idée, suggérée par l'intermédiaire du système nerveux auditif, détermine l'activité psychique intellectuelle, laquelle activité se manifeste par des actes psycho-moteurs ou psycho-sensitifs des deux côtés du corps, ou d'un seul côté, et cette activité peut être transférée par des commissures cérébrales d'un hémisphère à l'autre. »

C'est parfait. Toutefois, comme ce que nous connaissons le mieux est ce que nous connaissons directement, ce qui se réduit à nous-mêmes ; quand, aidés de toutes les ressources des sciences physiques appliquées à la physiologie, nous aurons reconnu le processus entier de l'action de l'idée sur l'organisme, je me persuade que le rapport établi ci-dessus entre l'influence de l'idée sur l'organisme et celle des agents physiques sera renversé, et que c'est la première

qui, dans le système d'explication auquel on pourra s'élever, servira alors à rendre compte de la seconde.

Lorsque M. Dumontpallier eut achevé, M. le docteur Laborde, prenant la parole, fit remarquer que « l'extraordinaire (en matière de physiologie nerveuse) n'a plus aujourd'hui de limites ». Et il cite le fait suivant :

« Un attaché au laboratoire de physiologie expérimentale a commandé mentalement à une hystérique de payer tel jour à telle heure son tribut mensuel.

» Elle n'y a pas manqué. »

Qu'on n'oublie pas que c'est à la Société de biologie, une société de positivistes, que ces choses-là se disent, devant les premiers médecins et physiologistes du temps. On sait par qui c'est dit. Et cela ne rencontre plus d'opposition !

Le fait est cependant bien en avant des phénomènes compris sous le titre d'hypnotisme et universellement admis sous ce nom, quoiqu'il soit du nombre de ceux dont les partisans du magnétisme se sont toujours portés garants. Après cela, personne osera-t-il dire que la science qui, par le seul fait de sa marche en avant, les a justifiés sur tant de points ne les justifiera pas sur d'autres encore ?

Il faut convenir que cette pauvre science a été bien mal servie par ses institutions. Des institutions qui, pendant tout un siècle, auront laissé en souffrance des vérités de l'ordre de celles qui aujourd'hui enfin arrivent à se faire jour, sont jugées par cela seul.

Comment croire d'ailleurs que ces vérités soient les seules dont elles aient dû empêcher l'avènement ? Ce serait admettre qu'il n'en est pas qui, autant que celles-là, puissent heurter les préjugés du savoir officiel. Quelle vraisemblance ! C'est ce que, ayant pris notre courage à deux mains, il nous faudra examiner un de ces jours.

VICTOR MEUNIER.

Le mardi et le lundi, séance générale de magnétisme, ou école de magnétisme, le soir à 8 h. 1/2, 5, rue des Petits-Champs, sous la direction de M. Maurice Jogand ; — soirées instructives et intéressantes. Ces séances sont interrompues jusqu'au 8 Janvier. Toute personne qui n'appartient pas à la Société de Magnétisme de Paris peut s'adresser au bureau pour avoir une carte d'entrée à deux séances.

CONFÉRENCE SUR LES CURES MERVEILLEUSES OPÉRÉES PAR LE MAGNÉTISME

**Faite par le professeur ADOLPHE DIDIER, à la Société
d'études psychologiques, le 30 octobre 1883.**

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le comité de la Société scientifique d'études psychologiques a eu la gracieuseté de m'inviter pour vous donner quelques aperçus de mon expérience sur les cures merveilleuses opérées par le magnétisme.

Le sujet que j'ai choisi est la marche de la science magnétique en Angleterre, que j'ai habitée pendant de longues années. Depuis deux mois je suis revenu vivre dans mon pays. Je compte sur votre indulgence si j'éprouve un peu de difficulté, ayant presque perdu l'habitude de m'adresser au public français. J'ai déjà trouvé tant de cordialité chez les Parisiens que j'ai l'assurance d'avoir, ce soir, toute votre sympathie.

Le magnétisme curatif en Angleterre.

Depuis 1829, le magnétisme a attiré l'attention des savants en Angleterre. A cette époque une polémique eut lieu dans le journal médical et physique de Londres, dans laquelle le Dr Elliotson, M. Colquhoun, M. Mayo, le Rév. Townsliend prirent part, tous en faveur du magnétisme. Ces messieurs écrivirent sur ce sujet des ouvrages qui sont encore très considérés.

A la même époque, Miss Martineau déclara sa foi, et relata les phases de sa guérison, laquelle fit une grande sensation. Elle publia un livre dans lequel elle donna un compte-rendu quotidien de la marche de sa cure. Dernièrement, les journaux republièrent sa biographie, dans laquelle ils donnèrent les détails de sa guérison par le magnétisme, avec les affirmations des docteurs Elliotson, Ashburnen, Esdaile, Gregory ; de nos jours les Dr^s Dixon, Wilkinson, Voyld, Mattheson, les Lords Lytton et Skresosbury, qui furent mes élèves, et qui furent guéris par le magnétisme, soutiennent notre thèse et le Rev. Ryne a guéri plus de cent personnes par le magnétisme.

Le magnétisme est donc aujourd'hui un remède reconnu et recommandé par un très grand nombre de médecins. Comme toutes les découvertes, il a eu ses ennemis qui ont arrêté sa marche, mais qui néanmoins n'ont pu l'empêcher d'avoir un avenir.

Il y a 30 ans, je fus invité à donner des conférences sur le magnétisme en Angleterre. Mon but était celui-ci : prouver que l'homme possède en lui une faculté suprême, un fluide curatif, qu'il peut transmettre à ses semblables.

Le magnétisme humain est le principe de la vie, principe répandu dans toute la nature, que l'on trouve dans la lumière, dans la chaleur, dans l'Électricité.

L'homme sent qu'il existe en lui un pouvoir divin, et qu'il peut le transmettre. Il paraît étonnant que l'homme, par l'action de sa volonté, puisse produire un changement dans la santé d'un autre homme, mais l'influence de l'âme sur le corps est tout aussi étonnante.

Combien d'exemples n'avons-nous pas de ce fait : une maladie nerveuse pouvant développer toutes nos facultés ? On sait qu'une joie excessive ou un violent chagrin peuvent causer une mort subite et que le contact de différents métaux produit des effets galvaniques incontestables.

De nos jours, les magnétistes ont bien de la difficulté à croire qu'une découverte si nécessaire à la santé ait pu être traitée avec tant d'indifférence. Les hommes n'ont-ils pas traité Galilée et Harvey de même.

Peut-il y avoir quelque chose de plus intéressant pour l'homme, qui est sujet à tant de maux, que de trouver dans son ami, sa femme, ou son enfant, le pouvoir de le soulager et de le ramener à la vie ?

Ce jour viendra où le magnétisme sera la médecine de la famille.

Comme cause préventive, je le crois, le magnétisme peut tenir le corps exempt de toute infirmité. J'ai soigné plusieurs personnes qui, étant de la même opinion, sur ce sujet, furent magnétisées à la moindre indisposition. J'ai aussi des amis qui, étant convaincus de l'efficacité du magnétisme, magnétisent eux-mêmes leurs enfants à la moindre indisposition et pour cela très peu d'instruction suffit à qui veut le bien de ses semblables.

Les maladies qui cèdent le plus vite à l'action du magnétisme sont : — L'épilepsie, les fièvres cérébrales, la folie, la paralysie, les maladies d'yeux, les douleurs névralgiques de toutes sortes, les fièvres, l'inflammation, les bronchites, la pleurésie, la diphtérie, la goutte, le rhumatisme, la sciatique, la consommation, l'hydropisie, la production de l'insensibilité pour les opérations chirurgicales. Dans les maladies incurables il tranquillise toujours l'esprit.

Il y avait à Londres un hôpital, sous la direction du Dr Elliotson où l'on ne traitait que par le magnétisme, où l'on ne faisait les opérations les plus difficiles que sous l'influence du magnétisme. Le 26 avril 1854, il y eut une opération d'un cancer, la malade fut opérée sans la moindre douleur. L'opération se fit sous la surveillance des Drs Elliotson, Symer, Tubbs. En séance, nous avons eu la même opération exécutée par le Dr Jules Cloquet, chirurgien de l'hôpital St-Louis. Le procès-verbal fut présenté à l'Académie royale de médecine, dans sa séance du 16 avril 1829. Dans un de ses sermons, le Rev. D'Havvers a dit que sa mère avait été guérie d'une tumeur par le magnétisme, que c'était le vrai remède pour tous nos maux. Il dit aussi qu'il y avait un autre hôpital où l'on ne traitait que par le magnétisme lorsqu'il s'agissait de faire des opérations.

J'ai guéri par ce remède plusieurs abcès. En 1876, j'ai soigné un cas des plus graves de la maladie appelée Bright, la malade rejetait de l'albumine et avait perdu l'usage de ses jambes. Après le traitement, l'usage des jambes était revenu. Une demoiselle avait des crises cataleptiques pour lesquelles la médecine était impuissante; après six semaines de magnétisations elle fut guérie. Une dame atteinte de folie fut guérie complètement en six magnétisations. Pour les autres guérisons, voir mon livre sur les cures faites par le magnétisme.

Il y a quelques années, je fus appelé en Hongrie pour une dame atteinte de la fièvre typhoïde. La voyant si malade, je fus presque au désespoir d'être venu de si loin pour un cas, selon moi, rebelle à tout traitement. Je dis mon opinion à son fils, et j'allai me reposer, le cœur bien triste. Je ne pus dormir et je souffrais, lorsque tout à coup je crus voir un ange, un esprit qui me dit : « Pour quoi pleurer, mon enfant ! tu es venu ici pour le bien, sois confiant, conserve ta foi, magnétise avec tranquillité et tu guériras. Cette vision et point un rêve, opéra une révolution complète en moi. Le matin j'allai magnétiser la baronne avec ma tranquillité accoutumée. Elle fut guérie en 26 magnétisations. Cette cure merveilleuse vient d'être publiée, dans le *Spiritual Record* de Glasgow, de ce mois.

Une dame étant dans un état désespéré, son mari vint me trouver disant que les médecins n'avaient plus d'espoir, qu'il fallait que je vienne de suite. Je la magnétisai pendant trois semaines. Elle fut guérie d'une maladie de foie des plus graves. Elle rejeta plusieurs pierres, et cela, sans douleurs.

L'imposition des mains est pratiquée en Asie. Les cures opérées par les masseurs tiennent plus ou moins du magnétisme.

Il y a quelques mois j'ai publié dans le journal *Light*, de Londres, les recherches que j'ai faites sur le pouvoir de guérir, possédé par les Rois. Les guérisons étaient instantanées. Shakespeare, dans *Macbeth*, fait dire au médecin du Roi : « Comme il sollicite le Ciel ! »

Lui-même savait qu'un peuple malade, ulcéré, faisait mal à voir ; il guérissait ceux qui étaient le désespoir de la médecine, et laissa sa puissance guérissante au roi son successeur dans cet art.

Mais quand il fut reconnu que les sujets avaient le même pouvoir que les rois, il y eut cette certitude que ce don appartenait à l'humanité entière ; cependant, il est intéressant de savoir ce que put accomplir ce pouvoir entre les mains royales.

En France, depuis Clovis, l'histoire démontre que plusieurs Rois eurent le don de guérir. Philippe 1^{er} est cité comme ayant perdu le pouvoir par l'irrégularité de sa vie, comme il en serait de même, aujourd'hui, pour tout magnétiseur qui ne serait pas vertueux. Philippe de Valois guérit 1,400 personnes, Louis XIV : 1600, en se servant de la formule : « Le Roi te touche, Dieu te guérisse. »

En Angleterre, plusieurs Rois avaient le don de guérir. Edward le confesseur, avait grandement ce don, phénomène mentionné par Jérémey Collier.

Malmesbury relate, qu'une femme affligée de scrofule, fut guérie par le Roi qui lui frotta le cou avec ses doigts. John Gaddesden, médecin en chef de la cour, ne pouvant pas guérir, soumettait le malade au touché du Roi. Clowes, le médecin de la Reine Elisabeth, parle du scrofule comme une maladie répugnante, mais curable par le toucher royal. Etelyn, dans son journal du 28 Mars 1684, dit : « Il y en avait tant qui furent menés pour être touchés, la foule était si grande à la porte du chirurgien, pour obtenir un certificat, que cinq ou six furent étouffés. La *Gazette de Londres* d'octobre 1686, annonçait que le Roi guérirait le vendredi de toutes les semaines. Wiseman, dans son livre sur la chirurgie, parle des cures par le toucher royal. Mais ce qui prouve que le pouvoir de guérir alors n'était pas spécialement royal, sous le règne de Charles II, c'est que le nommé Valentin Greatrakes, non seulement guérissait la scrofule, mais bien toutes les maladies incurables. Il publia un livre à Oxford, intitulé :

« Compte-rendu des cures merveilleuses opérées par les passes des mains. » Ce livre fut réimprimé en 1723. Après Gretna, un nommé Leverett s'annonça comme guérisseur, mais celui-là ne paraissait pas guérir continuellement, car il se plaignait de son extrême fatigue après avoir touché 30 ou 40 personnes.

Nous avons des exemples que le magnétisme, dans bien des cas, peut guérir spontanément. M. Caperu, secrétaire de l'hôpital Mesmerique de Londres guérissait spontanément. Dans « Light » j'ai publié les guérisons que j'ai faites dans une ou deux séances.

Qui sait si par les prières et les efforts d'un magnétiseur bienveillant et sage, quand il commence à magnétiser, le malade et lui ne sont pas aidés par les esprits protecteurs ? Il y a tant de forces inconnues et bienfaisantes autour de l'homme.

L'histoire du magnétisme remonte au commencement du monde. L'Ancien Testament nous démontre ce que c'était que le don de guérir. Les Romains, dit Knight, croyaient au magnétisme.

Dans son principe, l'action du magnétisme est toute spirituelle, mais elle est physique dans ses effets.

Pour magnétiser, la force ne doit pas être entièrement mentale ; elle doit venir du cœur principalement.

Le fluide magnétique, pour être curatif, doit être animé et saturé par les effluves parties d'un cœur pur.

Par l'étude du magnétisme, les bontés de l'Être suprême se conçoivent et se font voir ; sa pratique révèle en nous des vertus morales et physiques inconnues jusqu'alors.

Plus on étudie le magnétisme plus on voit que son histoire aide la médecine et rend l'homme religieux.

Je conclus, mesdames et messieurs, en vous remerciant pour votre attention, et je dirai comme de Maistre : Etudiez le Magnétisme, avec une longue persévérance, et votre esprit s'élèvera dans les hautes régions d'une philosophie spiritualiste, moralisatrice et régénératrice.

Nota : M. Didier traite par le Magnétisme ; il a un cours d'enseignement. Consultations par correspondance ; il reçoit de 2 à 5 heures, 5, Rue du Mont-Dore, Boulevard des Batignolles, Paris.

CONFÉRENCE SPIRITE

Par M. LÉON DENIS, de Tours, conférencier de la Ligue de l'Enseignement.

SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE : *Les Terres du Ciel. — Le Soleil et sa Famille ; — Les Soleils doubles, multiples, colorés ; — La Vie Universelle ; — Destinée des êtres et leurs existences progressives sur l'échelle des Mondes.*

M. LEYMARIE. — Le 14 de ce mois, Monsieur Léon Denis se rendant dans le Midi, s'est arrêté à Rochefort et nous a donné la très intéressante conférence privée dont le programme est cité plus haut. Comme au mois de juin dernier, lors de votre passage à Rochefort, nous avons réuni le plus grand nombre possible de nos frères en spiritisme. Nous avons également le concours de M. Vincent d'Angoulins. Chacun de nous avait invité ses amis et connaissances. Et devant un auditoire de 3 à 400 personnes, le conférencier, avec le talent qui lui est propre, et dans un langage brillant et imagé, a développé sa magnifique thèse.

Il a fait l'exposé de notre système planétaire en commençant par l'astre roi, et passant ensuite en revue toutes les planètes depuis Mercure jusqu'à Neptune, et au delà, il a décrit toutes les particularités de leurs dimensions, de leurs distances du soleil, de leur configuration géographique, de leur condition d'habitabilité et le rôle qu'elles jouent dans le concert des mondes.

Il a démontré que la terre que nous habitons n'est dotée d'aucune supériorité sur les autres planètes ; la comparant à Jupiter et à Saturne, elle n'est qu'une morne chaumière auprès de splendides palais.

Après avoir donné un aperçu des beautés du ciel, il a démontré l'harmonie régnant partout dans l'œuvre de la création, et comme toute œuvre, révélant un Artisan, il a prouvé que le hasard, mot vide de sens, n'a jamais rien créé, etc. Et de déduction en déduction, il est arrivé à démontrer l'existence d'une puissance créatrice, ordonnatrice, consciente d'elle-même, présidant à tout et que le langage humain appelle Dieu.

En comparant le Dieu de la création au Dieu des dogmes, il en a montré toute la différence essentielle d'une façon compréhensible, scientifique et acceptable pour tous les auditeurs. Il a indiqué nettement ce qu'est devenu ce mot Dieu entre les mains des castes sacerdotales romaines, quelle religion elles en ont faite et combien

la raison et la science s'en éloignent ; combien est grande, admirable et satisfaisante la Religion de Dieu dans la nature.

L'orateur, parlant de la vie, la démontre existant sur la Terre, multipliée à l'infini, débordant de toutes parts, autour de nous, sous nos pieds, sur nos têtes, au fond de la mer ; lorsque l'œil nu ne la voit pas, le microscope la découvre dans le brin d'herbe, dans la goutte d'eau, dans une goutte de notre sang, dans l'atome de matière, dans les replis les plus cachés de la nature et chaque vie est organisée selon le milieu et les fonctions qu'elle doit remplir. Cette vie existe de même sur tous les mondes et dans les espaces interplanétaires, car le vide absolu n'existe nulle part.

Et prenant notre atmosphère pour base, cette mer de fluides dans laquelle nous vivons sans trop nous en rendre compte, l'orateur explique qu'elle est pourtant capable d'agir formidablement, comme le font de très grandes forces, puisqu'elle possède une certaine densité ; nous voyons les aréostats y flotter comme les navires dans les océans, etc. etc.

Et la science, étonnée des résultats de ces investigations mille et mille fois répétées, a répété mille fois aussi cet axiome :

La nature a horreur du vide ; en poussant ses investigations plus loin, cette même science étonnée est aujourd'hui en mesure de donner comme corollaire du premier, ce nouvel axiome : La nature a horreur du néant.

Voici un résumé aussi succinct que possible des idées émises par M. Léon Denis ; je vous affirme qu'il a été religieusement écouté et chaleureusement applaudi.

Tous nos frères de Rochefort s'unissent à moi pour vous donner le salut fraternel.

J. GUINAUDEAU.

On lit dans le *Progrès* :

MOREUIL. — « Une conférence organisée par le Cercle républicain de Moreuil a eu lieu, hier dimanche, 16 novembre, dans la salle des anciennes écoles. M. Dubocq, président du Cercle, a pris la parole et par une allocution patriotique a ouvert la séance. M. le secrétaire, sur l'invitation de M. le président, a donné lecture du procès-verbal de la précédente séance. Cette lecture a fait connaître aux trois cents personnes invitées et très éclairées qui se pressaient dans la salle, que le Cercle fonctionne régulièrement.

« M. le président a donné ensuite la parole à M. Leymarie, l'un des fondateurs du cercle parisien ; il a traité de la Ligue de l'En-

seignement et de la Franc-Maçonnerie. *Ce que doivent être l'instruction et l'éducation futures.*

« Pendant deux heures, le conférencier a su se faire écouter attentivement et exciter l'intérêt par ses réflexions morales, ses explications sociales, gouvernementales, industrielles, ouvrières ; et la manière d'arriver à ce que la femme soit l'égale de l'homme, tout cela au point de vue du spiritualisme moderne. Il a pu charmer son nombreux auditoire et de nombreux et fréquents applaudissements ont souvent interrompu l'orateur.

« A la suite de cette conférence, une quête fructueuse a été faite au profit de la Caisse des écoles,

« Parmi l'assistance on remarquait MM. Doublier et Perlin, adjoints ; quelques conseillers municipaux et plusieurs notabilités de la commune. Le docteur d'Ailly, beaucoup d'habitants de Sauvillers et d'autres communes environnantes sont venus écouter l'habile conférencier.

« La conférence terminée, les membres du Cercle se sont rendus dans la salle ordinaire de leurs séances, où ils ont offert un punch au conférencier, qui a demandé à ce qu'on l'inscrive comme membre du Cercle. Inutile d'ajouter qu'il a été reçu membre honoraire à l'unanimité.

« Le 17, réunion à Sauvillers et conférence entre amis venus des environs. »

Le 19 et le 20, conférences dans les environs de Noyon. Partout, réunions nombreuses et fraternelles sympathies.

L'ŒUVRE DES LIBÉRÉES DE SAINT-LAZARE

M. l'administrateur : Au commencement de cette année vous avez offert, dans votre *Revue Spirite*, l'hospitalité à notre œuvre qui en a recueilli un profit immédiat par l'adhésion de deux membres nouveaux. Depuis cette époque il y a eu dans la Société des améliorations que je vous prie de faire connaître à vos lecteurs. Je suis persuadée qu'elles nous amèneront des sympathies qui nous sont nécessaires pour réaliser le bien que nous souhaitons. Notre directrice, Madame CAROLINE DE BARRAU, par le mérite qui est attaché à sa personne, a obtenu la faveur d'entrer visiter les condamnées à St-Lazare, ce qui produit pour l'œuvre les résultats les plus heureux. Nous caissons avec ces pauvres femmes, nous les étudions,

nous pouvons adoucir leur rentrée dans le monde en sortant de prison : nous les soutenons de nos conseils durant ce temps pénible de leur réclusion, elles attendent nos visites, sentent en nous un appui.

Nous leur rendons l'espoir, et l'espoir aide à vivre. La misère et l'abandon sont souvent les seules causes de ces condamnations.

Presque toutes ces femmes ont des enfants qu'elles aiment, le sentiment maternel subsiste bien longtemps encore après les fautes.

Pour accomplir notre programme : aider la femme à se relever, il faut avant tout lui rendre la vie moins pénible ; le fardeau qui l'écrase et l'écrase seule, c'est l'enfant ; elles en ont toutes et plusieurs. L'assistance publique recueille les enfants, mais il faut pour cela renoncer complètement à les voir.

Il est pénible à une mère de recourir à ce moyen extrême et quand elle s'y résigne il faut faire de nombreuses démarches. Pendant ce temps, que devient cette petite créature avec une mère qui n'a pas un endroit où reposer sa tête, pas un sou pour lui donner du pain.

Pour remédier à ces difficultés, nous ouvrons un asile où l'enfant trouvera un refuge immédiat ; nous l'aurons sous notre garde le temps nécessaire pour arriver à le placer le plus près possible de sa mère. Avec cet asile une mère malade pourra entrer à l'hospice avant que son mal soit irrémédiable ; nous prendrons l'enfant et le garderons en son absence. Je m'arrête, des détails touchants, souvent même navrants, m'entraîneraient trop loin. Je m'adresse à vous tous qui vous réunissez pour faire le bien, suivant votre âge, vos goûts, vos forces ; venez à nous.

Dans notre œuvre, la plus tendre enfance touche à l'extrême vieillesse ; nous prenons les petits, aidons les malheureux et plaçons les vieillards dans des maisons de retraite. Notre tâche est immense. — Merci d'avance. Au nom de l'œuvre. Mme Bogelot.

Note de la rédaction : Voici des femmes du monde, très connues, fortunées, qui vouent leur temps à de pauvres déclassées et à leurs enfants ; admirons le courage et le dévouement de ces esprits distingués, honorés de tous ceux qui savent pratiquer la grande, la bonne, la fraternelle charité, et secondons-les en leur apportant notre obole ; ce sera ainsi remplir un devoir Spiritiste très élevé.

Le secrétariat de l'œuvre des Libérés de St-Lazare, 5, rue Albouy, est ouvert tous les jours de 9 à 11 h. le matin et de 2 1/2 à 4 1/2, le mardi et le vendredi.

MATÉRIALISATION ET TRANSFIGURATION

Extrait traduit des spiritualistische Blatter des 9 et 16 août 1883.

M. William Foster, 50, Rattery Street, providence, R. S. adresse au « Banner of Light » du 7 juillet, le compte-rendu détaillé d'une série d'environ 150 séances de matérialisations tenues avec trois médiums, mesdames Bliefs, Rofs et Allen ; les conclusions qu'il a tiré des résultats d'expériences aussi prolongées méritent certainement d'être prises en sérieuse considération.

Depuis quelque temps, dit M. Foster, beaucoup de spiritualistes prétendent qu'il n'est pas possible à un esprit de se matérialiser, de telle sorte que l'on puisse en palper les membres et en entendre la voix, mais que tous ces phénomènes sont produits par des transfigurations qui n'ont aucune valeur comme preuve de la continuation de l'existence personnelle après la mort. Beaucoup de sceptiques intelligents, ajoute M. Foster, ont été forcés de reconnaître, à la suite des séances de Mme Allen, que les manifestations étaient bien réellement produites par des esprits matérialisés. Il cite le témoignage d'un monsieur qui lui avait déclaré, après une de ces séances, y être venu par pure curiosité, ne s'imaginant nullement y voir une apparition spirituelle véritable, et qui, maintenant, était convaincu comme de sa propre existence, que la figure qui était venue à lui était celle de sa fille ; il en avait reconnu la tournure, le visage, les manières et la voix habituels pendant la conversation qu'ils avaient eu ensemble sur des circonstances de famille dont personne autre ne pouvait avoir connaissance ; il considérait donc, comme souverainement ridicule, toute prétention à voir de la supercherie dans un semblable phénomène.

Nous allons tirer de ce long compte-rendu quelques exemples qui nous permettront de juger si les acteurs étaient vraiment des esprits matérialisés.

Plusieurs membres de quatre ordres secrets apparurent un soir, décorés des insignes de leurs grades ; ils furent reconnus par des personnes présentes, et au moyen des signes particuliers de leurs confréries, ils donnèrent la preuve de leur identité.

Si le médium a pu faire partie de l'ordre des *Filles de Rebecca*, il ne lui était guère possible de connaître les mystères des autres sociétés secrètes dont les femmes sont absolument exclues.

M. Pond, de Woonsocket, assistant à une de ces séances, sa défunte épouse apparut et après s'être entretenu un instant avec lui,

vint au milieu du cercle auquel le mari la présenta, tout comme cela se pratique habituellement en société; elle toucha la main à plusieurs personnes, causa un instant encore avec son mari, puis se retira derrière le rideau. M. Foster avait observé que cette apparition avait une démarche particulière; M. Pond expliqua qu'on avait été obligé, alors qu'elle était jeune encore, de lui faire amputer une jambe, et que, depuis cette époque, elle avait dû se servir d'un membre artificiel. M. Foster posa alors les deux questions suivantes au sujet de cette matérialisation : 1° Le boitement n'est-il simulé que pour imiter l'apparence terrestre autant que possible ? 2° La forme matérialisée est-elle la représentation exacte du corps terrestre et l'esprit se présente-t-il privé réellement d'un membre ?

Ayant soumis ces questions à M. Pond, à la séance suivante, celui-ci se proposa de demander à sa femme ce qu'il en était, mais il n'eut pas besoin de le faire, car les guides spirituels avaient pris note de ces observations et étaient déjà prêts à donner les éclaircissements désirés. A cette séance, qui avait lieu le 19 décembre 1882, lorsque l'esprit de Mme Pond se présenta vers l'ouverture du cabinet, elle n'en sortit pas, déclarant n'avoir qu'une jambe. On lui passa une paire de cannes, et s'avancant alors, elle permit à Messieurs Foster, et Jules Carroll, d'examiner au travers de son vêtement le membre amputé; l'un et l'autre constatèrent que la jambe était coupée à quelques pouces au-dessous du genou. L'esprit engagea une dame à en faire un examen minutieux, et celle-ci déclara, à son tour, que la jambe se terminait par un moignon au-dessous du genou. M. Carroll avait assez fortement pressé la partie blessée, et, chose étrange, le médium éprouva, à son réveil, à la place correspondante, une douleur pour laquelle il se fit des frictions, sans savoir à quelle cause l'attribuer; trois jours après, cette douleur avait disparu, mais ce fait démontre combien les formes matérialisées sont liées intimement au médium et quel tort on peut lui faire en usant de violence pour les saisir, comme l'ont souvent tenté des personnes peu scrupuleuses sur les moyens à employer pour arriver à constater la fraude. On voit aussi, d'après cela, que les influences spirituelles, tout comme les influences magnétiques, peuvent se faire sentir pendant trois jours, et se dissiper ensuite d'elles-mêmes, fait important à connaître pour un magnétiseur.

Afin d'enlever tous les doutes, Mme Pond emmena encore son mari dans le cabinet; celui-ci plaça sa main sur la tête du médium,

par l'intermédiaire de qui l'esprit Nêgo se mit à faire un discours qu'il poursuivit après que M. Pond fut ressorti du cabinet, tenant toujours par la main l'esprit matérialisé de sa femme.

Faisons remarquer, en passant, qu'il ne faudrait pas conclure de ce fait qu'il y aurait des estropiés dans le monde des esprits ; celui qui s'est présenté en boitant, l'a fait, soit par suite d'une longue habitude contractée pendant son existence matérielle, soit pour faire la démonstration positive que la figure matérialisée, et le médium, *étaient deux personnalités bien distinctes.*

.....

Dans toutes ces séances de Mme Allen, tantôt quelques-uns des assistants sont autorisés à passer dans le cabinet en compagnie de la forme matérialisée, pour constater que le médium est bien à sa place ; tantôt aussi, les esprits entr'ouvrent le rideau, de manière à ce que le cercle puisse voir distinctement le *médium* et *l'esprit*, *simultanément.*

M. Foster cite encore d'autres faits. Dans l'une de ces séances, la figure d'une jeune fille du nom de Rosa se montra par l'ouverture du rideau, mais ne voulut pas avancer davantage, et questionnée sur les motifs qui s'y opposaient, elle répondit qu'elle n'avait pas de souliers. On lui promit de lui faire faire une paire de pantoufles, et elle se décida à entrer et permit qu'on lui prit mesure. On lui fit confectionner une paire de pantoufles de la dimension n° 3 et à la séance suivante Rosa revint et essaya cette chaussure qui lui allait à merveille, aussi en témoigna-t-elle beaucoup de satisfaction. On voulut alors les essayer aussi aux autres esprits qui se présentèrent ensuite, mais elles n'allèrent à aucun autre pied ; le médium, lui-même, portait des chaussures n° 5, ce qui prouvait que le pied de la jeune fille matérialisée ne pouvait pas être celui du médium.

Il y a, cependant, des personnes que l'on a tellement de peine à convaincre, qu'elles émettent les théories les plus excentriques avant de reconnaître leur erreur. Un sceptique prétendit que ce petit pied était bien celui du médium, mais que la différence de grosseur venait de ce qu'elle avait mis une 1/2 douzaine de bas, si ce n'est plus, les uns par dessus les autres. Quelqu'extraordinaire que fût une semblable supposition, vu la difficulté qu'il y avait à dissimuler une telle quantité de bas pour les introduire dans le cabinet, et parce que l'épaisseur du pied, de la cheville et de la jambe, auraient facilement trahi la supercherie, les esprits voulurent bien se

prêter à dissiper cette nouvelle illusion. Dans les séances suivantes, les esprits du sexe féminin apparurent tous nu-pieds ; lorsqu'on leur en demanda la raison, ils dirent qu'il en était ainsi parce que le général Slocum, leur guide spirituel, l'avait désiré pour qu'on pût leur essayer de nouveau les pantoufles ; on constata alors que les pieds de ces différentes figures variaient entre le n° 4 et le n° 6 1/2, tandis que ceux du médium chaussaient le n° 5, preuve que les pieds de Rosa étaient les seuls auxquels ces pantoufles pussent s'adapter. Le trop habile sceptique fut enfin convaincu de l'authenticité des matérialisations.

M. Foster cite encore ce fait, qui se passa le soir de Noël 1881 ; sept figures matérialisées sortirent ce jour-là, l'une après l'autre, du cabinet, s'avancèrent au milieu du cercle, puis se dématérialisèrent sous les yeux des assistants et semblèrent s'enfoncer dans le plancher, à travers le tapis. Dans une autre occasion, une figure matérialisée sortit en même temps que le médium, et ils se mirent à parler chacun de son côté, démontrant ainsi, avec évidence, que le médium et l'esprit étaient deux êtres bien distincts, et que ce phénomène n'était nullement produit par une transfiguration.

On comprend, après cela, que M. Foster se demande quelles nouvelles preuves peut-on exiger, si celles qu'il vient de donner ne sont pas suffisantes ? Il ajoute que les esprits emploient les draperies et les vêtements les plus variés, pour démontrer de la manière la plus évidente la réalité des manifestations, car ces objets ne sont ni sur le médium, ni dans le cabinet, et que certains d'entre eux, seraient positivement introuvables ; il cite le petit châle de soie à franges, tout à fait démodé, dans lequel sa mère s'était montrée et dont il est peu probable qu'il existât nulle part un spécimen ; de même quant au vêtement d'un esprit du sexe féminin, fait d'une étoffe que l'on appelait soie *pongée*, tissu qui depuis deux générations ne se fabrique plus ; c'est un genre que l'on portait autrefois. Ces étoffes doivent être nécessairement matérialisées au gré des esprits, en même temps que leur corps ; de même le tout se dématérialise ensuite et s'en va en fumée, en vertu d'une loi connue par les esprits.

Nous sommes jusqu'ici de l'avis de M. Foster, mais son erreur est grande, lorsqu'il arrive à cette conclusion que la transfiguration et le travestissement, n'entrant pour aucune part dans les phénomènes qui se sont produits aux séances ci-dessus mentionnées, les contrefaçons n'existent que dans le cerveau des sceptiques. Il

est malheureusement avéré que l'on cherche trop fréquemment à faire passer pour des matérialisations, ce qui n'est que le produit de la transfiguration ou du travestissement, et c'est devant ces subterfuges que tant de personnes renoncent à faire de ces phénomènes une étude plus approfondie et suivie.

Il est assez difficile de s'apercevoir de la supercherie, dans le transfiguration pour laquelle les esprits se servent du corps du médium, alors qu'il se trouve dans un état tout-à-fait inconscient, par des moyens inconnus jusqu'à ce jour; ils le font alors paraître plus grand ou plus petit, plus mince ou plus corpulent, ils changent les traits de son visage, la couleur de ses yeux, de ses cheveux, et le transforment de toutes sortes de manières; la personne du médium peut, dans ce cas, être reconnue en l'examinant avec attention, soit à ses traits en général, soit à sa taille, soit aussi par les bagues que porte à ses doigts le soi-disant esprit, et qui ont souvent servi à faire découvrir la supercherie. Tout en reconnaissant la somme d'habileté qu'exigent des productions semblables, nous devons les considérer comme des actes frauduleux, non pas de la part du médium, mais de la part des esprits qui nous trompent sur la réalité du phénomène, et veulent faire croire au public désireux de s'éclairer sur ces questions que ce sont des matérialisations positives.

Quant aux travestissements, dans lesquels certains médiums se présentent (sous les costumes les plus variés), en cherchant à persuader que nous avons affaire à des esprits, c'est un genre de fraude très à la mode, mais il faut être bien peu expérimenté pour se laisser prendre à des trucs semblables.

Au moyen des indications données plus haut, l'on pourra se rendre facilement compte de la différence qui existe entre les matérialisations et les transfigurations, et surtout avec le travestissement; que l'on soit surtout bien convaincu : 1° que, pour les matérialisations qui se produisent dans de bonnes conditions, on est souvent aussi témoin de dématérialisations; 2° que les esprits peuvent être vus en même temps que le médium; 3° que ces figures, qui sont de grandeur, de sexe et d'âge très différents, se succèdent parfois les unes aux autres, à de très-courts intervalles; 4° qu'au bout de peu de temps, elles parviennent généralement à faire la conversation; 5° dans les transfigurations, on ne voit apparaître que des visages inconnus. Dans les matérialisations, ce sont au contraire le plus souvent des parents ou des amis des personnes

du cercle qui viennent se présenter et donner des preuves de leur identité.

Mais la meilleure garantie, celle que nous conseillons de rechercher avant toutes choses, consiste à se passer autant que possible du cabinet, à avoir le médium sous les yeux dans toutes ces expériences, soit de matérialisations, soit de phénomènes physiques.

Traduit par M. Louis G....

LES ALTÉRATIONS DE LA PERSONNALITÉ.

Messieurs, permettez moi de vous signaler un article de la *Revue Scientifique*, du 17 courant, qui me paraît offrir un grand intérêt au point de vue psychologique.

Cet article porte la signature de M. Azam et a pour titre : « *Les altérations de la personnalité.* »

L'auteur nous avertit d'abord qu'il n'étudie, bien entendu, que la personnalité intellectuelle ou morale. Après avoir constaté que cette personnalité diminue en même temps que la sociabilité en descendant l'échelle animale, il nous dit : « Chez l'homme, la personnalité joue un rôle prépondérant. L'homme, à la fois esprit et matière, est double ; mais, en temps qu'esprit, il est un. »

Ce début promettait des explications moins étroitement scientifiques mais plus psychologiques que celles qui nous sont offertes du phénomène des altérations de la personnalité. Ce phénomène est ainsi résumé : « Il est nombre de circonstances dans lesquelles l'homme perd la notion de son moi ; où il se croit une autre personne ; où il ignore ce qu'il a été. »

L'auteur indique ensuite une division en deux groupes des altérations de la personnalité, division que nous avouons n'avoir pas parfaitement saisie.

Passons sur les nombreux exemples contenus dans l'article, qui peuvent être attribués à un état morbide et expliqués par des lésions anatomiques palpables, et ne citons que les exemples dans lesquels ces explications deviennent insuffisantes, celui-ci notamment :

« Un jeune homme de 17 ans, d'une bonne constitution, est atteint d'hystéro-épilepsie, *névrose qui, pour le dire en passant, est assez mal définie.* Parmi les nombreux phénomènes de sa maladie, convulsifs et autres, il en est un qui est particulière-

« ment intéressant. Un jour, après une attaque violente, il a oublié
« tout ce qu'il a fait jusqu'à ce moment et il a comme une person-
« nalité nouvelle ; tout en lui est différent : *caractère, sens*
« *moral, vivacité intellectuelle, aptitudes* ; il a oublié jusqu'au
« métier de tailleur qu'on lui avait péniblement enseigné. Il a
« fallu procéder à sa rééducation. Cette seconde personnalité a duré
« environ un an ; puis, à la suite d'un accès semblable au premier,
« notre malade est rentré dans son état primitif, récupérant tout
« d'un coup ses habitudes, ses allures, son sens moral et sa petite
« instruction d'autrefois. A ce moment, il avait oublié tout ce qui
« s'était passé pendant l'année de sa deuxième personnalité. »

On ferait certes sourire l'auteur si on risquait devant lui le mot d'incarnation prolongée, si on lui disait que la doctrine spirite fournit des explications du phénomène qui valent bien celles qui nous sont offertes et qu'on trouvera plus loin. Poursuivons :

« Un agent de police, ayant reçu de nombreux coups à la tête, a
« vu son intelligence se troubler d'une façon singulière ; sans être
« aliéné, il croit être double, dit toujours *nous* en parlant de lui-
« même, et à table dit volontiers : moi je suis rassasié, mais l'autre
« ne l'est pas ; enfin, il tente de se suicider pour tuer *l'autre*.
« Bientôt, il était aisé de s'y attendre, ce malade est devenu com-
« plètement fou, et, tombé plus tard dans la démence, il a succom-
« bé. A l'autopsie, on a trouvé une inégalité considérable entre
« les deux hémisphères cérébraux. Cette inégalité *peut, dans une*
« *certaine mesure*, donner l'explication de la croyance qu'avait ce
« malheureux de la présence en lui de deux personnes différentes.
« Cette explication s'accorde avec *l'hypothèse ingénieuse de Luys*,
« qui croit que les dédoublements de la personnalité sont dus à des
« fonctionnements alternatifs des deux hémisphères cérébraux. »

L'explication par l'obsession s'accorde aussi bien avec la raison, ce nous semble. Et le jeune homme dont il est question plus haut, et les autres sujets dans l'article qui ont présenté des phénomènes analogues ou même plus intenses, mais seulement passagers, possédaient-ils aussi des hémisphères cérébraux inégaux ?

« M. Luys, poursuit l'auteur, dans son remarquable traité des
« maladies mentales, le fait ressortir avec autorité : Les éléments
« qui entrent dans la constitution de la personnalité physique,
« surexcités, réagissent d'une façon concordante, et leurs manifes-
« tations excessives donnent la note, en quelque sorte, de leur état
« de surchauffe » !

Et voilà justement ce qui fait que votre fille est muette !

Notons en passant la réjouissante histoire d'anesthésie locale d'une femme hystérique qui, assistant à une très belle cérémonie religieuse, avait perdu la notion de ce qui l'entourait, et s'était envolée.

« Or, dit l'article en question, un examen attentif prouvait que « la partie de son corps en contact avec sa chaise était anesthési-
« que, si bien que, ne se sentant plus assise, elle avait cru voler. »

L'auteur relate ensuite plusieurs phénomènes très intéressants de suggestion qu'il appelle des objectivations. Puis vient le cas de la dame américaine de Mac Nish qui, *pendant quatre ans*, présentait deux états, deux vies, qui se continuaient alternativement mais indépendamment par le souvenir. Si une personne lui était présentée dans un de ses états, elle était obligée de l'étudier et de la connaître dans les deux pour en avoir la notion complète. C'est ainsi, nous dit-on, qu'elle était arrivée à se tirer d'affaire dans ses rapports avec sa famille.

Il faut certainement voir là, non pas une altération de la personnalité, mais bien deux personnalités distinctes. C'est du reste la conclusion que l'auteur est forcé de tirer des autres exemples si curieux contenus à la fin de son article : « Férida donne ainsi, dit-il, « comme la dame américaine, comme la somnambule de M. Dufay, « le curieux spectacle de *deux personnalités séparées* coexistant « alternativement chez la même personne. »

Les théories du spiritisme expérimental lui donneraient une explication rationnelle de ces phénomènes.

Pardonnez-moi, Messieurs, cette longue lettre, mais je tenais à vous signaler cet article qui pourrait fournir à de plus autorisés que moi la matière de commentaires intéressants. CHARDON.

LA TOUSSAINT A NANTES.

Le groupement spiritualiste nantais, selon sa coutume, s'est réuni le 1^{er} novembre, au nombre de 600 personnes, chez M. Guyard, son président. Des orateurs, des poètes, de jeunes musiciens parmi lesquels M. Testé, ont charmé les auditeurs, et nous devons féliciter MM. Guyard et Trévaré pour leurs bonnes paroles, M. Clovis Nignot, directeur de la *Nantaise*, Mlle Burel, M. Liéryl, M. A. N. Gaboriau, M. Emery, rédacteur du *Satyre*, M. R. Gaboriau, pour

les belles pensées qu'ils ont exprimé avec tant de chaleur; M. Verdad a prononcé les paroles suivantes :

« Sœurs et frères, Mesdames et Messieurs, se rencontrer dans le salon de notre digne ami, de notre vénérable frère spirituel, M. Guyard, dont le rôle pacifique est tout paternel, est pour nous une véritable joie intellectuelle.

Quelle belle réunion, quelle harmonie de cœurs et de sentiments, quelle douce et agréable communion de pensers, et que de bonnes idées répandues ici en ce jour consacré aux bien-aimés envolés, aux doux amis que la mort a séparés matériellement de nous, aux belles âmes, aux saints illustres de la liberté de conscience ! Comme nos cœurs battent à l'unisson, respirent librement, sans oppression, sans forces hétérogènes venant combattre leurs mouvements réguliers et harmoniques ! C'est bien dans ce milieu, je le confesse humblement, que j'ai senti, pour la première fois, les émotions saintes et divines de la vie intellectuelle en commun.

Sœurs et frères, après une telle fête, n'est-il pas vrai que nous nous sentons plus alertes, plus parfaits, que nous sommes devenus meilleurs ? Notre famille spirituelle produit cet effet salutaire sur nos âmes, parce que nous avons compris la valeur morale du bien qui les unit au nom de la Religion éternelle et vivante qui nous fait communier avec tout ce qui est grand, avec tout ce qui est beau dans le ciel et sur la terre.

Un grand penseur, une âme supérieure, un philosophe peu compris, un maître que je place à côté de Fourier et d'Allan Kardec, *Ch. Fauvety*, que beaucoup parmi vous connaissent, m'écrivait il y a huit jours : « Ne perdez pas de vue cette vérité : qu'une Religion ne vaut que par la société qu'elle suscite, qu'elle forme et qu'elle maintient. » Belle pensée que peut adopter notre *groupement nantais*.

Si nous avons l'avantage de constater en nous un certain perfectionnement moral; d'avoir une plus juste idée de nos droits et de nos devoirs politiques, religieux et sociaux ; si nos espérances humanitaires sont devenues des certitudes, nous le devons au milieu dans lequel nous avons pu faire vivre nos idées, pratiquer notre Religion, et jeter en quelque sorte les bases d'un culte nouveau, d'une Eglise dans laquelle les juifs, les musulmans, les chrétiens, les catholiques, les libres penseurs religieux peuvent venir

adorer leur Dieu comme ils le comprennent, le définissent et l'enseignent.

Il y a quelques jours, je lisais de belles pages écrites par les jeunes hommes de 1830, et tout bas je pensais que ces valeureuses intelligences avaient disparu pour laisser la place aux idolâtres du vice, hommes et femmes avides d'or et de jouissances matérielles, à des Esprits usés, prostitués, repus par les doctrines matérialistes, et je pensais avec tristesse que la Société rêvée par les Saints-Simoniens, les Fourieristes, et cette pléiade d'hommes qui eurent assez de foi pour soulever des montagnes, ne pouvant se réaliser, notre globe était voué au malheur éternel. Aujourd'hui et chaque fois que je me trouve dans une compagnie telle que la nôtre, mon pessimisme disparaît, mes espérances renaissent, j'ai cette conviction si Dieu nous prête vie et si nos morts chéris et les âmes de 1830 dont je parlais tout à l'heure nous aident, que nous ferons de grandes choses, que nous changerons la face du monde lorsque des événements prochains nous mettront en évidence.

Nous sommes le petit nombre, mais les grands fleuves sont un composé de gouttes d'eau, ne l'oublions pas; actuellement nous ne pouvons rallier les foules autour de notre drapeau, car notre mission doit tendre à détruire leurs vices et cela suffit pour qu'elles nous fuient ou nous combattent; qu'importe, Dieu se chargera de les convaincre, que dis-je... Elles-mêmes se convaincront sous l'aiguillon de la douleur, en constatant l'infériorité de leur état social, et l'inanité des doctrines funestes que de méprisables et orgueilleux adulateurs, des spéculateurs éhontés de la misère publique leur font adopter.

Alors le suffrage universel éclairé par ses propres fautes, choisira les hommes capables, moraux et intelligents qui sauront ce qu'ils veulent et ce qu'ils doivent faire pour organiser une société harmonique, une société dont nous possédons les principes, dont nous étudions les lois, et que résume cette maxime : « Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. »

Puissent nos convictions devenir celles de tous les hommes de bonne volonté, lesquels avec leur aide modifieront immédiatement notre organisme social. Nous voudrions que nos groupes devinssent plus nombreux, que les hommes et les femmes qui se préparent à soutenir le bon combat fussent en plus grand nombre,

que ce milieu même s'agrandisse, mais les puritains sont clairsemés dans notre France, les esprits qui se possèdent et se dirigent comme ceux qui dirigent et font les lois avec sagesse sont rares, et nous devons nous estimer très heureux d'être quelques-uns à préparer l'Arche du salut pour l'humanité toute entière.

Ce qui nous distingue des autres groupes politiques et religieux qui se partagent le monde, c'est que nous savons ce que nous voulons, quel a été notre point de départ et quel sera notre point d'arrivée. Oui, sœurs et frères, ce qui fait notre force, ce qui nous porte à affirmer que les foules viendront à nous quand elles auront fait leur évolution, c'est que nos principes, nos doctrines, base de toute science religieuse, politique et sociale, s'imposeront demain par la seule force des choses, à qui cherche la vérité dans la destinée des peuples et celle des terres du ciel; à qui veut la résurrection réelle du fils de la terre, celle du Christ égalitaire ami des humbles, l'avocat de la foule qui se régénérera par l'enfant éclairé moralisé, intelligent.

Lorsque nous aurons fini de chanter, de prier, de méditer en l'honneur de nos amis, de nos parents désincarnés, invisibles mais présents, souvenons-nous que nous avons des droits sacrés à défendre, des devoirs non moins sacrés à accomplir au sein de notre société humaine. Si nous voulons que les morts se réjouissent et nous tiennent compte de notre souvenir, aimons l'humanité, emportons-la dans une étreinte d'amour et d'harmonie, vers la haute destinée qui l'attend, vers Dieu, l'Idéal absolu vers lequel se porte le regard des âmes généreuses.

Les résolutions viriles se prennent dans les moments de crise sociale et nous en traversons une, et nous croyons que c'est la dernière; luttons contre l'iniquité; arrachons du sein de notre société l'erreur qui la ronge, le vice qui l'épuise, et promettons-le, pour ne pas être abandonnés des bons esprits dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui.

A celui qui nous dira que nous vivons de chimères en espérant établir le règne de Dieu sur la terre, le monde n'étant qu'une immense comédie dont le sage doit se garder, nous répondrons avec Ch. Richard :

« Non ! mille fois non ! pauvre esprit abattu. L'œuvre de Dieu ne peut être ce que ton découragement te fait dire. Tu ne vois si mal les choses que parce que tu les examines de trop près. Crois-moi, change ton point de vue. Elève-le au-dessus des préoccu-

« pations vulgaires, qui malgré toi le dominant; place-le dans ces
« hautes régions d'où la terre, où tu te perds, t'apparaîtra comme
« un point dans l'espace, se mouvant avec une vitesse de huit
« lieues par seconde, autour d'un autre point courant lui-même
« dans le ciel avec une vitesse presque égale. Alors cette masse
« confuse d'événements, de faits, d'idées qui troublaient ton esprit,
« t'apparaîtra sous un tout autre aspect. Un ensemble consolateur
« se dessinera à tes yeux, et tu reconnaîtras, avec bonheur, que
« le désordre qui t'effrayait était plus apparent que réel, et que
« celui qui créa l'harmonie dans les mondes ne peut en exclure les
« êtres qui les peuplent. Divinité oblige, diras-tu, et confiant dans
« cette pensée, tu reprendras le chemin de la vie, éclairé cette fois
« par l'espérance et dirigé par le pôle que tu cherchais en
« vain. »

En terminant, je salue l'Esprit d'un concitoyen, d'un illustre mort qui défendit pendant de longues années la doctrine qui nous est chère : saluons l'esprit du docteur Guépin, qui par sympathie, doit être parmi nous.

P. VERDAD,
Directeur de l'Anti-Matérialiste.

EXAMEN DE CERTAINES THÉORIES NOUVELLES.

CINQUIÈME ARTICLE.

THÉOSOPHIE ET SPIRITISME.

I

Un article du *Théosophist*, de Bombay, reproduit, il y a quelque temps, par le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychologiques*, a dévoilé une théorie très ancienne, mais nouvelle pour beaucoup de spirites, relative aux phénomènes qui forment la base de notre croyance. Cette théorie, reprise par les organisateurs du théosophisme contemporain, n'est pas d'accord avec la doctrine d'Allan Kardec sur la *cause véritable* des faits obtenus; cependant elle admet, dans la plupart des cas, leur réalité. Il en résulterait, si nos adversaires d'un nouveau genre étaient dans le vrai, que l'*Esprit* lui-même, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus pur, de plus *divin* dans l'homme, serait étranger aux communications d'outre-tombe. Les forces qui produiraient de tels effets auraient, dans certains cas, une certaine analogie avec celles que le christianisme prétend ra-

connaître dans les manifestations de cette nature. Elles seraient dues à des intelligences inférieures, à des âmes animales souvent mauvaises, *destinées à l'anéantissement*, et non point à de purs Esprits.

II

Les lecteurs du *Bulletin* et de la *Revue* connaissent cette théorie ainsi que la controverse qui en a suivi l'exposition. Ils ont pu remarquer que les affirmations des Occultistes, bien qu'elles soient présentées avec l'accent d'une conviction parfaite, ne s'appuient sur aucun fait positif. La lettre rectificative de M^m Blawatski, publiée dans le *Bulletin* du 15 mai, ne jette pas plus de clarté sur le débat. En effet, que la théorie en question ait été résumée par un occultiste ou par un autre, nous n'y voyons pas mieux qu'auparavant les preuves « mathématiques » dont parle la directrice du *Théosophist*. Si, comme elle le prétend, « les maîtres » des occultistes « ne se sont jamais contredits et ont toujours affirmé » que *dans leur clairvoyance*, pendant laquelle leur esprit plane « dans les régions même qu'habitent ces soi-disant âmes et esprits souffrants », ils avaient étudié la nature de ces derniers et qu'ils « peuvent parler en connaissance de cause », nous leur répondrons que nous avons eu, nous aussi, en Europe, un voyant célèbre, Swedenborg, qui prétendait avoir été dans les autres mondes et même dans le ciel ; qui donnait sur les anges, sur les séjours qu'ils habitent, de longs détails ; et qu'il n'y a pas de raisons sérieuses pour que les théories swedenborgiennes ne soient pas admises par nous aussi bien que nous admettrions les théories occultistes. Pourquoi donc ces révélations de l'illustre suédois n'ont-elles pas eu plus de succès en France ? Parce que tous, spiritualistes de diverses écoles ou matérialistes de différents genres, nous sommes, en nos pays d'occident, positivistes avant tout. Nous voulons des preuves. Si l'on ne peut nous en donner d'irréfutables, nous demandons au moins des conceptions rationnelles. Il faut que rien ne choque notre bon sens ; que rien surtout ne vienne heurter nos idées de liberté et de justice. Qu'est-ce que cette théorie implacable qui condamne celui qui n'aura pas été absolument bon ? Il est certain, comme on l'a fait remarquer déjà, que l'esprit de caste se retrouve dans ces croyances empruntées à un autre temps.

Cependant, les occultistes prétendent posséder la vérité pure. Ils ont cela de commun avec les prêtres des différentes religions. Sans

établir une comparaison entre eux et les catholiques, on peut dire que l'on trouve, chez les uns comme chez les autres, une foi aussi ardente, reposant sur des bases qui ne sont pas plus solides. Mais ce phénomène s'est produit, depuis les temps les plus reculés, dans tous les groupes humains qui ont voulu ériger en dogmes religieux le fruit de leurs recherches. Du reste, par une singulière bonne fortune qui ne manque jamais de survenir dans ces moments-là, *la révélation* a toujours consolidé les croyances nouvelles. On a fait coïncider les faits récents avec des faits anciens, à peu près semblables ; on en a déduit des conséquences très claires... pour les profanes. Peut-être serait-il possible de trouver, dans le spiritisme rationnel, l'explication de ces tendances de l'esprit humain à voir souvent les choses de l'ordre immatériel plutôt avec les yeux de la foi qu'avec les lumières de la raison. Il me semble qu'il y a là un phénomène qui mérite d'être examiné et que je vais essayer de présenter de la manière suivante, d'après les indications d'esprits philosophes dont les théories me sont familières.

III

Lorsque les hommes anciens, après des réincarnations qui ont dû être innombrables, en sont arrivés à posséder un état intellectuel assez avancé pour qu'il leur fût permis de comprendre qu'il y avait, au-dessus d'eux, une force supérieure, les premières croyances religieuses se sont établies. Ces croyances ont occasionné des pratiques grossières, mais qui ont varié suivant les milieux, les latitudes. Les hommes, ayant trop à lutter contre les forces brutales de la nature et aussi contre eux-mêmes, il ne leur était pas possible d'établir une croyance uniforme, basée sur un spiritualisme absolument pur. Les religions s'imprégnèrent donc chacune d'éléments matériels que l'on retrouve dans leurs dieux, dans leurs prières, dans les récompenses ou les peines qui suivent la désincarnation.

Les esprits supérieurs de chaque religion, de chaque milieu, qui avaient été les créateurs des croyances, n'avaient point de motifs pour se réincarner en d'autres parties du globe que celles où ils avaient déjà vécu, où ils avaient laissé leurs enseignements. Comme le phénomène de la mort ne pouvait leur révéler le mystère de la cause première, ils n'étaient animés, dans l'espace, que par le désir d'améliorer cette partie du globe où ils avaient vécu, en donnant, pour cela, à ce milieu chéri, non point la connaissance ab-

solue du vrai, connaissance qui leur manquait, je le répète, mais l'amour du bien, ou plutôt du *moins mal*, que l'état de désincarnation, dépourvu des exigences matérielles, leur avait permis de connaître. Chacun d'eux, en outre, avait retrouvé, dans l'espace, des frères désincarnés, venant du même milieu humain, et des communications s'étaient établies entre les groupes terrestres et les groupes *célestes*, si je puis les appeler ainsi. De la sorte, les diverses fractions du globe, où les religions s'étaient formées avaient au-dessus d'elles des forces intelligentes qui les alimentaient et se reflétaient de leur mieux dans les actions humaines, malgré les résistances de la matière. De la sorte encore, le globe tournait avec ses différents *cieux*, habités par les différents groupes de croyants et chacun de ces groupes se tenait toujours en rapport avec une agglomération humaine, placée sur la partie correspondante de la terre.

Or, il en est toujours ainsi et il n'en sera pas autrement tant que les idées religieuses ne seront point uniformes. Cette théorie explique pourquoi les incarnés diffèrent d'opinion, suivant les latitudes, et pourquoi les esprits ne sont pas tous du même avis. Il s'est formé d'ailleurs, dans l'espace, depuis les premiers âges, au fur et à mesure que les systèmes sont devenus plus nombreux, une quantité considérable de groupes dont chacun trouve un écho parmi nous. Il n'y a point à s'occuper ici des autres planètes, ni à se demander si les esprits de notre globe ne puisent pas certains enseignements dans la fréquentation des mondes lointains. En réalité, ils en puisent peu. Du reste, ces enseignements ne pourraient guère servir aux hommes terrestres, trop matériels pour les bien comprendre et surtout pour en profiter.

IV

Nous n'obtenons donc, dans la plupart des cas, que nous soyons occultistes ou spirites, quels que soient nos groupes, que des communications d'esprits qui habitent les espaces enveloppant notre globe et tournant avec lui dans son mouvement de rotation. Peu importe que ces esprits viennent à nous ou que les médiums aillent les trouver. Il en résulte, d'après la loi dont je viens d'établir brièvement les effets, que toujours l'Inde a eu des communications en harmonie avec ses idées religieuses, puisque ce sont les hommes qui ont établi ces idées, et les successeurs de ces mêmes hommes, qui se manifestent, en esprit, aux médiums indous, venus

eux-mêmes des espaces où sont restés « leurs maîtres. » On peut en dire autant pour les différentes contrées du globe. L'Amérique du Nord, l'Angleterre, ont des esprits dont les idées ne sont pas celles des esprits méridionaux. En vertu du même principe, il est bien certain que les théories religieuses des Chinois ne peuvent pas ressembler absolument aux nôtres. Les *Saints* de Mount-Lebanon, sont des spirites qui prétendent avoir trouvé, sur la terre, la paix du ciel. Evidemment tous ceux qui sont morts parmi eux, depuis que leur petite nation est fondée, ont formé, dans les espaces voisins, un groupe dont les membres ne se mêlent pas, ou du moins très peu, avec les autres groupes américains. Et, s'il leur arrive de donner des communications, il est probable qu'ils font l'éloge de la vie pastorale et du célibat, tandis que les esprits des *Mormons* doivent, au contraire, vanter la manière de vivre des leurs, qui n'est pas du tout la même. Egalement, en France, pays catholique, l'idée spirite est encore, chez beaucoup de personnes, imprégnée des théories catholiques. Il n'est pas possible d'ailleurs qu'une transformation religieuse s'accomplisse brutalement en raison de ce phénomène intellectuel que je viens de signaler. Si la force première avait organisé l'entendement humain de façon à ce que nous puissions pénétrer le secret du véritable absolu, il y a longtemps que nous l'aurions trouvé, grâce surtout à nos séjours dans l'espace qui nous font plus clairvoyants. Malheureusement, la faculté de comprendre exactement les desseins de l'*Inconnaissable* nous manque. Il faut nous résigner et nous borner à établir des hypothèses probables.

Pour me résumer, je répéterai qu'au-dessus de chaque région, de chaque contrée du globe, et aux confins de son atmosphère, se retrouvent les idées qui ont cours dans cette région, dans cette contrée, mais plutôt, bien entendu, les idées philosophiques ou religieuses que les idées matérielles, qui n'ont rien à faire dans l'espace. Ces idées sont la possession, l'*avoir* intellectuel, des désincarnés, qui se divisent par groupes et sont attirés par les groupes incarnés d'en bas ayant des théories conformes aux leurs. Enfin, entre les incarnés et les désincarnés dont je parle, errent, partout et en grand nombre, des âmes d'une nature semblable à la nature des autres, mais qui ne se rendent pas compte de leur état, tout simplement par ce qu'elles sont dans le *trouble*. Ce sont elles qui accomplissent, avec le concours de forces prises aux médiums la plupart des manifestations physiques. Ces âmes ne se désagr

gent pas comme le pensent les occultistes et elles ne meurent pas, non plus. Si elles disparaissent de la vie fluïdique, c'est tout simplement parce qu'ignorant leur état, ne pouvant s'élever ni physiquement ni intellectuellement au dessus du milieu terrestre, elles se *réincarnent* !

V

Avec ce système, nous n'avons pas besoin de recourir aux « anges des ténèbres » pour expliquer certains phénomènes, et nous restons complètement étranger aux pratiques mystérieuses de la « Nécromancie », à laquelle d'ailleurs nous ne croyons pas. A quoi bon dire, bien haut, comme les occultistes, qu'on ne partage pas la manière de voir des catholiques, du moment que l'on admet une partie de leurs préjugés. En effet, par une sorte de violence faite aux lois de la nature, il serait possible aux hommes — d'après le *Théosophist* — d'attirer à eux les purs Esprits et ce procédé serait enseigné « par la science mauvaise de la nécromancie, que les anciens vertueux ont justement condamnée. » Cette nécromancie, qui nous fait songer au diable, aux opérations magiques, à la cabale, enfin aux moyens soi-disant spirites des Illuminés du dernier siècle, que l'on appelait, eux aussi, des Théosophes — cette Nécromancie fâcheuse et qui vient là bien mal à propos, enlève à la théorie des occultistes une partie des grandes allures sérieuses qu'elle présente au premier aspect. Elle nous force à renvoyer nos adversaires aux différentes religions chrétiennes, avec lesquelles ils pourront peut-être s'entendre.

Mais qu'ils nous permettent de ne pas les suivre sur le terrain de la superstition. Sans mépriser, en effet, les esprits religieux, de l'Inde ou d'ailleurs, qui accordent encore une certaine importance aux rameaux défectueux de l'arbre spiritualiste, nous aimons mieux suivre les partisans du spiritisme positif dont les conceptions sont plus en harmonie avec les recherches scientifiques de notre temps.

Alexandre VINCENT.

(Angoulins-sur-mer. Juin 1883.)

FLUIDES NERVEUX ET MAGNÉTIQUES.

Communication qui doit faire partie du 2^e volume des Vies mystérieuses.

Le premier volume, grand in-8° de 450 pages, 6 fr. franco.

Le cerveau sécrète le fluide nerveux en divisant le sang, par les infinies ramifications de la couronne veineuse, et la chaleur déployée par l'activité cérébrale ; plus la tête est occupée, les pensées rapides, les facultés en mouvement, plus le fluide abonde, car c'est là sa source. Il est envoyé par tout le corps à l'aide des fils nerveux et ramené au cerveau pour en repartir sans cesse. Les réservoirs du fluide ne sont pas au cerveau, c'est là seulement son centre d'activité ; mais à mesure qu'il s'use et se volatilise par le travail, les ganglions le remplacent en envoyant du fluide frais vers le cerveau. Le repos de la nuit, les intervalles entre les labeurs, les discours, les études, sont les moments où le fluide se refait et s'accumule dans ses réservoirs. Ces réservoirs ou ganglions sont en nombre proportionné avec la consommation nerveuse cérébrale, comme les litres d'eau sont en proportion de la consommation d'une ville, d'un établissement ou d'une maison particulière. Une ville a plusieurs réservoirs qui l'alimentent ; un hôtel en a deux ou trois, mais de moindre contenance ; une maison n'en a qu'un, souvent petit. Ainsi l'homme travailleur, l'homme de génie possède des réservoirs nombreux qui alimentent ses facultés cérébrales ; un cerveau ordinaire n'en a que deux ou trois qui suffisent au jeu mesquin de ses facultés ; vous voyez combien la question se simplifie par la comparaison. Constaté la présence et la quantité du fluide nerveux est donc avant tout une question d'intelligence et de travail. Je dis d'intelligence, parce qu'elle est le foyer ardent et multiple de notre être.

Le labeur corporel en consomme moins, surtout s'il n'est que machinal ; plus vous travaillez, plus le fluide nerveux se perd, mais plus rapidement il se renouvelle par le principe qu'avant tout la nature répare ses pertes.

Les réceptacles du fluide magnétique, mes enfants, où pensez-vous les trouver ? Trouverez-vous celui du fluide électrique ?

Le fluide magnétique n'a aucun réservoir ; il s'émet et se lance par la volonté agissant sur le péricéphale, voilà sa source ; il est émis au dehors par les mains, par les yeux, par la pensée. — Il est aussi peu sûr d'en constater la présence qu'incertain d'en ressentir les effets ; tel sera apte à son influence si faible qu'elle soit ; tel autre complètement in-

sensible à une action plus forte ; le fluide magnétique de celui-ci sera nul sur celui-là et puissant sur cet autre ; pourquoi ? par la diversité des sources spirituelles, et l'attraction encore inconnue d'un esprit pour un autre esprit. Toujours est-il que rien ne peut constater, mesurer l'influx magnétique ; chez tel ou tel individu, on en voit le résultat seul ; ce résultat atteint des degrés différents suivant la qualité ou la quantité du fluide, mais on ne peut constater ni mesurer sa cause.

Le fluide magnétique, ai-je dit, est le résultat du jeu de la pensée, de son action sur le périsprit. Quelque singulière que vous paraisse cette définition, il n'en est pas moins vrai que la pensée est une force semblable à celle de la lime qui frotte sur le fer et en fait jaillir le feu. Pour la pensée, force de l'esprit, action spirituelle par excellence, le périsprit est matière solide. Du choc naît l'éclair, je veux dire le fluide magnétique, émission simultanée de la pensée et du périsprit, et qui environne comme d'un limbe le magnétiseur puissant ; vous voyez que l'abondance de ce fluide est soumise à la force, à la persistance de la pensée devenue volonté, et s'aiguissant au périsprit pour se manifester par le fluide magnétique au lieu de suivre le courant ordinaire du fluide nerveux, qui la porterait à l'intelligence cérébrale chargée de la traduire.

Dans l'action du magnétiseur il y a donc : d'abord ce fluide déversé par sa propre volonté, et accumulé dans le sujet ; il y a aussi la direction donnée à ce fluide, suivant la pensée qui l'a émis, et cette pensée occupe aussi la faculté cérébrale de l'opérateur, afin d'être traduite et interprétée à la faculté cérébrale du sujet. — Je crois m'expliquer avec clarté. — Cette pensée a donc rayonné dans le cerveau, après avoir illuminé le périsprit, produit le fluide magnétique, et impressionné les êtres capables d'en être affectés ; elle les a réunis, groupés, confondus dans une même volonté tendant au même but. — C'est un exemple de fusion auquel vous étiez loin de penser.

Voyons maintenant quel est l'emploi de ces fluides (nerveux et magnétiques) aux faits dits physiques, magnétiques et médianimiques : — Mes amis, la force nerveuse de votre corps, la force dite intelligente ou cérébrale (qui n'est après tout que la force nerveuse raffinée), sont pour les êtres d'outre-tombe le complément de celles qu'ils possèdent. Ils s'en emparent, et avec ce secours, ils accomplissent ce qu'ils ne pourraient faire sans cela : manifestations, matérialisations, écriture directe, apports factices ou véritables, coups frappés, transports d'objets, etc...

Les fluides magnétiques sont recherchés par une catégorie plus élevée des êtres d'outre-tombe. Ils s'approprient, s'assimilent cette force, et, la concentrant, puis l'unissant à la leur propre, ils communiquent leur pensée à la vôtre, lorsque la bonté ou la sympathie parle chez eux en votre faveur : alors, vous recevez des avis, des instructions ; alors vous vous sentez en communication avec le monde supérieur à peu près comme le sujet se sent en communication avec son magnétiseur.

Et de même que vous fournissez du fluide périsprital à ces êtres, ils peuvent vous en fournir ; c'est à cela qu'il faut attribuer les visions, prévisions, auditions de choses et de faits impossibles sur la terre ; dans ces cas, ou l'esprit est transporté hors du domaine terrestre par le dégagement partiel ; ou la connaissance en est donnée par la magnétisation spirituelle ; alors, participant en quelque sorte à la vie des Cieux, l'Esprit entend les chants, les entretiens des contrées sur-terrestres, parce que le fluide magnétique d'en haut s'est projeté jusqu'à lui, et l'attire vers le but désiré et désirable.

Je pense avoir satisfait à vos demandes ; vous devez trouver, dans mes réponses, la confirmation de choses déjà dites et offertes à votre compréhension.

NÉCROLOGIE

Monsieur Charles *Alexandre Antonin Lavoignat*, est décédé à Corbigny (Nièvre), le 29 novembre 1883, à 82 ans. Les membres de notre Société se rappellent toujours ce respectable frère, ce doux personnage, à la parole sensée, cet homme actif qui venait nous visiter tous les trois mois et nous apporter des paroles de paix et de charité.

A Corbigny, malgré le milieu réfractaire à ses idées, M. A. Lavoignat s'est toujours efforcé de propager nos doctrines, car ce fut un énergique. Il vivait avec son frère bien-aimé, auquel nous présentons nos compliments de condoléance.

Avertis, nous fussions allé à Corbigny, rendre nos devoirs à ce spirite sincère et prononcer quelques paroles sur sa tombe.

Le 28 octobre, nous assistions, à Ermont (Seine-et-Oise), au convoi funèbre de *Mme Jekel*, Lucile-Philiberte Collignon, dégagée de la matière, à l'âge de 63 ans.

Nous allions aussi, au nom de tous les membres de notre Société, serrer affectueusement la main à M. Jekel (l'entomologiste si distingué), que la mort de sa compagne avait navré ; depuis de longues années M^{me} Jekel attendait l'heure du départ, sur son lit de souffrance, et son com-

pagnon était pour elle plein de soins, de prévoyances et de douces et tendres paroles ; la martyre de l'épreuve disait au martyr du devoir, la veille de sa mort, qu'il fallait être courageux et viril et attendre doucement le moment du rappel ; elle consolait cette pauvre âme dont le lien ne pouvait se briser aux attaches terrestres.

Le pasteur protestant a fait entendre de fortes et belles paroles ; après lui, M. P.-G. Leymarie a prononcé une chaleureuse allocution empreinte de spiritisme ; les idées qu'il a émises sur l'autre vie et la pluralité des existences ont grandement frappé et ému la nombreuse assistance.

Une longue et intéressante conversation, sur le spiritualisme moderne, eut ensuite lieu entre le pasteur protestant, MM. Jekel et Leymarie.

— Nous recevons trop tard la nouvelle de la mort du Docteur Champneuf, un vétéran du spiritisme. Le mois prochain nous reparlerons de lui.

— A Jaux, près Compiègne (Oise), est décédée la veuve de M. Ladame, ancien membre de la *Société scientifique du Spiritisme* ; le Sous-Préfet, le député, la municipalité de Compiègne et tous les membres de l'Union républicaine de ce département, les habitants du village, au nombre de mille, ont accompagné la dépouille mortelle ; ces messieurs ayant chargé M. P.-G. Leymarie de parler au nom de tous, ce dernier a fait sentir que l'enterrement civil d'une noble femme tant éprouvée, serviable à tous, qui soignait de ses mains délicates les plaies les plus rebutantes, n'était pas exclusif d'un sentiment religieux le plus élevé. M. Ladame, avocat, maire de Jaux, président du conseil d'arrondissement et de l'union républicaine, enterré civilement aussi, fut le conseiller actif de tous, l'homme de la conciliation, l'ami des humbles ; avec sa femme il croyait en une autre vie immortelle, au Dieu d'harmonie, et leurs actes furent toujours empreints de cette religion de la responsabilité des actes par devant la succession des existences. Ils voulaient le relèvement de la patrie par l'éducation et l'instruction intégrale de l'homme et de la femme. Ils ont laissé 4 prix annuels de 100 fr. chaque, pour les meilleurs élèves de la ville de Compiègne, et leur belle maison et son jardin, pour l'école de filles de Jaux. Ces considérations nouvelles et hardies, développées d'une voix vibrante par l'orateur, avaient frappé les personnages présents à cette cérémonie imposante ; ils l'ont vivement félicité.

— Le 12 octobre à Herstal, près Liège (Belgique), enterrement spirite de notre F. E. C. Mme Joseph Cabolet, âgée de 70 ans, spirite convaincue, femme de bien.

COURS DE MAGNÉTISME HUMAIN.

Messieurs. — Vous avez bien voulu me charger d'examiner le Cours de Magnétisme humain, volume de M. *Jules Crépieux* de Genève. Une grande partie de ce livre, bien écrit, reproduit l'histoire du magnétisme, et le récit de la vie expérimentale des magnétiseurs les plus célèbres tiré de leurs propres ouvrages ; il s'étend sur leurs opinions et leurs procédés ; leurs disputes avec les corps savants et les médecins y sont décrits très longuement.

Les pages les plus intéressantes, celles où l'auteur propose, sous forme de leçons, ses conseils et la manière de magnétiser, sont écrites avec beaucoup de clarté ; la méthode qu'il y préconise est à peu près celle de tout le monde, mais, je le répète, sa manière de le dire invite aux expériences.

Le professeur s'étend surtout sur les phénomènes du somnambulisme, du braidisme, de l'hypnotisme, etc. ; et pas assez selon nous sur la magnétisation thérapeutique ; il la regarde cependant, avec grande raison, comme étant la plus essentielle, puisqu'il dit, page 102 : « Dans le magnétisme il n'y a pas que le côté scientifique, « mais aussi une force curative : J'avoue que s'il ne servait qu'à « provoquer la catalepsie, je n'y aurais attaché qu'une importance « secondaire. » — Et cependant, on regrette de n'y trouver ni le nom ni l'emploi du diamagnétisme qui occupe une si grande place sinon la plus grande dans la thérapeutique.

Tout dans le livre prouve que l'Auteur est de l'école des magnétiseurs qui ont foi dans la vigueur de leur constitution, et qui pensent produire uniquement par leur force personnelle ; dans l'autre école, celle des médiums guérisseurs, la croyance en l'assistance des Esprits qui leur est si manifestement prouvée par les faits, les prépare à la compréhension et à la pratique des procédés rationnels qui leur sont suggérés.

Je devrais m'en tenir à ce peu de mots, si le livre avait une moins grande valeur, au sujet de la lucidité dans l'énonciation et du développement vraiment scientifique donné à la partie descriptive des phénomènes ; il est dommage qu'un homme qui se montre l'ami de la vérité pour un côté, n'ait pas fait une étude plus sérieuse sur le côté spirituel de la question ; c'est pourtant le champ le plus digne, le plus fructueux comme il en est le point de départ, et nous l'engageons à s'appliquer les pensées qu'il a émises page 181.

« Je n'insisterai pas davantage, mais je ne puis terminer sans « exprimer le regret de voir les savants se désintéresser absolument de cette question (le spiritisme). Il y a là une marque de « faiblesse de leur part ; ils agissent comme s'ils avaient peur de « constater des faits qui dérangeraient le bien-être qu'ils éprouvent « à caresser leurs préjugés. »

Nous basant sur sa véritable valeur, nous engageons donc fortement M. Crépieux à étudier la source si intéressante d'où naît le fluide, source supérieure et divine par son apport aux hommes de bonne volonté. Nous redirons avec lui, à la page 130 : « Il n'est « pas possible à un véritable chercheur de rester indifférent devant ces observations dont la profondeur ne saurait échapper à « personne ; aussi un certain nombre d'hommes de mérite a-t-il « cherché à résoudre le problème qui en découle. »

Pour écrire d'une façon complète sur le magnétisme, il faut absolument connaître toutes les sources vitales de la matière. On ne peut s'en tenir à la seule force de son fluide personnel, car ce serait nier gratuitement et rejeter une participation occulte sans doute, mais démontrée véritable jusqu'à l'évidence à tous ceux qui recherchent la vérité.

Nous voyons trop de zèle chez M. Crépieux pour ne pas lui demander de se mettre à l'œuvre, et par le spiritisme, compléter son talent d'exposition.

L. DE WAROQUIER.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

La direction du journal, *La Lumière*, vient de publier un volume dû à la plume d'un médium qui prend le pseudonyme de *Hab*. C'est Moïse qui, paraît-il, aurait donné, autrefois, à ce médium le nom de *Habimélah*, duquel on a extrait la syllabe modeste ornant, aujourd'hui, le livre que nous allons examiner.

Le médium *Hab* a divisé son travail en deux parties. La première est consacrée aux prophéties historiques. Les centuries de Nostradamus, les prédictions de l'abbé Werdin, de Lichtenberger, d'Olivarius, de Suzette Labrousse, etc, y sont commentées et jugées. L'auteur fait remarquer avec raison, que l'idée catholique se retrouve dans ces prophéties que, presque toutes, « sont marquées au sceau monarchique et ultramondain. » Sans l'indiscrétion de quelques inspirés et voyants, ajoute *Hab*, « on croirait que la vertu parfaite est au sein de l'église catholique ; » que Dieu aime les rois et les prêtres, ainsi que ceux qui les servent, à l'exclusion de tous les autres habitants de la terre... » Et, à ce propos, l'auteur ajoute ces mots qui nous paraissent vrais : « Dieu a ses prophètes dans tous les camps et dans tous les rangs » sans distinction. Règle générale, ces êtres invisibles s'attachent « où ils ont les plus fortes attractions et souvent les lieux où ils ont « vécu sont encore les lieux qu'ils habitent fluidiquement. Il y a « des *courants particuliers* qui relient les médiums et les Esprits « dans une sorte de classement, soit par *affinités moléculaires*, « soit par *vibrations sentimentales*, soit par qualités et catégories « d'âmes et de corps. Il s'ensuit que les moines attirent des Esprits « moines, et les indépendants des esprits indépendants ; les bons « des esprits bienfaisants, et les mauvais des esprits de ténèbres ! »

Quelques extraits d'Allan Kardec, de Roustaing et de Bellemare, terminent cette première partie, qui est bien traitée. On peut regretter pourtant que l'auteur n'ait rien dit des prophéties tirées de l'Apocalypse, qu'un certain M. de Montrouï, catholique convaincu, a publiées, il y a quelques mois, dans une brochure qui contient la révélation divine et certaine « de l'avenir jusqu'à la fin du monde. »

Ne dites pas que c'est bien long. La fin du monde arrivera plus tôt que vous ne le pensez, car — dit M. de Montrouï — la majorité de l'épiscopat « donne encore au monde une durée de 100 à 150 ans « au plus ! »

(1) 1 vol. Bureaux du Journal, « La Lumière » et librairie des Sciences Psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

Mais faisons comme le médium Hab, et laissons-là ces fantaisies du catholicisme aux abois, pour arriver à des prédictions d'un autre genre. Justement voici la deuxième partie de *Prophètes et Prophéties*. On va voir de quelle façon les brillantes qualités de Hab se sont exercées, tour à tour sous la forme *psychographique* et la forme *psychophonique*. N'oublions pas non plus la *clairvoyance naturelle*, que cet écrivain possède aussi, et la *médiumnité parlante*, en somme il *spiritique*, dont il se sert quelquefois. Ainsi qu'il le fait remarquer « ces communications sont de « véritables prophéties » mais, comme les esprits prophètes « n'ont « jamais, chez nous, parlé de la fin du monde » on ne trouvera rien, dans ces citations, sur ce sujet difficile. Hab se borne à reproduire les communications philosophiques qu'il a reçues, par les moyens que nous venons d'indiquer des esprits supérieurs avec lesquels il est en relations. Nous citerons notamment : Jésus, Napoléon III, Charlemagne, Condorcet, Confucius, Swedenborg, Virgile, Mahomet, Vauban, Lycurgue, Moïse, Jeanne d'Arc, Pépin le Bref.. Il y en a d'autres, car nous en avons compté 78, appartenant à tous les pays, à tous les temps ! On voit qu'il s'agit d'un médium merveilleusement organisé, puisqu'il se plie aux exigences des « af-
« finités moléculaires » et des « vibrations sentimentales » les plus variées — ce qui lui permet d'attirer à lui une véritable légion d'Esprits, aussi différents les uns des autres par leurs idées, leurs caractères et leurs mœurs qu'ont été différentes les époques où ils ont brillé sur la terre. Nous préférerions que ces communications n'eussent pas ces signatures *compromettantes*, dont on ne peut prouver l'authenticité.

Voici, du reste, une de ces communications. Elle est signée *Claude* — l'empereur Claude, probablement : « Si vous voulez être « heureux, n'ayez aucune ambition. Faites votre devoir sans de-
« mander les honneurs ; et si vous faites bien votre devoir, Dieu vous « donnera les honneurs que vous n'aurez pas demandés. »

Il convient d'ajouter qu'un souffle de charité et d'amour anime ces pages, dont la plupart seraient intéressantes quand bien même elles n'auraient pas été signées par d'aussi grands personnages.

À la fin de l'ouvrage, on remarque un appendice consacré à la « Lumière ». Les éloges qui ont été prodigués à ce journal, par la presse spirite de tous les pays, y sont mentionnés. On y trouve les noms de deux hommes qui se sont illustrés, l'un dans le journalisme, l'autre dans la finance. Malheureusement cet appendice dont l'auteur est, peut-être, le médium Hab lui-même, a des lacunes. Il n'y est pas question, par exemple, des « Chevaliers de la Lumière. » C'est un oubli ; mais il faut espérer que Hab nous dira, dans un prochain ouvrage, ce que devient cette institution à laquelle on a promis un si brillant avenir. E. TENNING.

Monsieur WINTZ, artiste-peintre, qui a exposé au dernier Salon le tableau si remarqué intitulé : *Un paysage lunaire*, engage les amateurs de bonne peinture, et surtout les spirites, à aller voir ce tableau, 10, rue de Lafayette, ancienne maison Desforges, marchand de peintures artistiques.

COSMOGONIE DES FLUIDES

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le nouveau livre de madame Antoinette Bourdin, *la Cosmogonie des fluides*, qui sera en vente le 1^{er} janvier. Nous pouvons mettre sous les yeux de nos lecteurs la table des chapitres de cet ouvrage; cette nomenclature donnera une idée approximative des questions très importantes qui y sont traitées. Nous nous réservons du reste, de revenir sur ce sujet (1).

TABLE DES MATIÈRES.

1^{re} PARTIE. — LES FLUIDES.

Chapitre 1^{er}. — La volonté. Correspondance des fluides matériels avec les fluides spirituels. — Chap. 2. La volonté. Les fluides collectifs. — Chap. 3. Volonté faible. Les pensées flottantes. — Chap. 4. Attractions supérieures. — Chap. 5. Ce que l'on appelle la « Grâce ». — Chap. 6. Force fluidique matérielle. Propriétés posthumes. — Chap. 7. Attraction et répulsion. — Chap. 8. Pensée à la recherche des absents. Rayon magnétique. — Chap. 9. Volonté faible. Pensée appuyée sur le désir. — Chap. 10. Le Périsprit. — Chap. 11. L'organisme humain. — Chap. 12. La maladie, ses rapports avec l'état moral. — Chap. 13. Le jour, la nuit. — Chap. 14. La destinée et le libre arbitre. — Chap. 15. L'âme et l'instinct. — Chap. 16. L'esprit et l'intelligence. — Chap. 17. La Philosophie. — Chap. 18. Idéal et poésie. — Chap. 19. Le Génie. — Chap. 20. Le goût. — Chap. 21. Esprit et matière. — Chap. 22. L'éloquence. — Chap. 23. La flamme. Chap. 24. L'immortalité.

2^{me} PARTIE

Formation de la terre, etc. — Chap. 25. Récit d'un esprit qui a coopéré à l'œuvre de la création. — Chap. 26. Formation de l'homme. — Chap. 27. La famille humaine. — Chap. 28. Incarnation des enfants de la chair. — Incarnation des enfants de Dieu. — Chap. 29. La nouvelle génération. — Chap. 30. Le premier amour et le premier chagrin. — Chap. 31. Départ du fratricide, son séjour chez ses grands parents. — Chap. 32. Mission dans l'Inde. — Chap. 33. Moïse, sa mission.

3^{me} PARTIE.

Le Christ, sa mission. — Chap. 34. Clef symbolique. Le Christ au temple spirituel. — Chap. 35. Jésus. — Chap. 36. Vision du Christ à 30 ans. — Chap. 37. Baptême de Jésus, sa mission. — Chap. 38. Le sacrifice. — Chap. 39. Mission du Christ dans l'atmosphère terrestre. — Chap. 40. La révélation. — Chap. 41. La destruction de la matière. — CONCLUSION.

(1) Vol. de 200 pages. 1 fr. 50, 1 fr. 75 franco. Chez l'auteur, rue Franklin, 56, au Havre. — A la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs, Paris, et au bureau du *Messenger*, à Liège.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIIX frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues.

L'INCARNATION DU CHRIST.

Sur ce sujet le débat était clos, et nous n'eussions pas voulu le rouvrir, surtout après l'*interprétation* erronée et anti-fraternelle, donnée à l'hospitalité dans nos colonnes d'opinions adverses que nous avons respectées parce qu'elles émanaient toutes de spirites convaincus ; interprétations erronées que l'on renouvelle actuellement.

Chacun croit avoir raison ; le sage véritable combat l'opinion adverse avec des armes courtoises, sans personnalités, et c'est notre règle.

Des lettres ayant été échangées entre M. J. Guérin et M. Delanne fils, au sujet de l'*incarnation du Christ*, et des deux parts le désir ayant été manifesté que la Revue insérât les conclusions adverses, notre comité de surveillance a bien voulu que cela fût, mais à cette condition, que le débat serait définitivement clos après cette insertion : notre société, désirant que tous les conflits d'opinion s'éteignent entre spirites, ne veut répondre aux attaques et aux mauvaises interprétations de ses vues que par des procédés dignes de nos doctrines bénies.

Voici les deux lettres échangées et les deux articles qui leur font suite ; nous n'avons pas à les critiquer, nos lecteurs étant les juges de ce débat fraternel.

LETTRE DE M. GABRIEL DELANNE. — *Monsieur et frère en croyance.* — En réponse à votre lettre, permettez-moi de vous dire que j'ai été surpris de l'étonnement que vous me témoignez, de n'avoir pas reçu la brochure « Roustaing devant le Spiritisme ».

Nous avons envoyé cette réfutation à tous les abonnés du journal, or vous n'en faites pas partie, de sorte que nous n'avions pas de motif pour vous le faire parvenir.

Quant à la question de la vue spirituelle et permanente de Jésus, dont vous croyez devoir faire un argument *ad hominem*, je crois qu'il n'est pas plus difficile d'y répondre qu'aux autres ; mais comme les preuves que je tiens à donner dans mon article de réfutation seraient peut-être trop longues à énumérer dans une lettre, et que, de plus, les élèves de Monsieur Roustaing ne pourraient pas en profiter, voici ce que j'ai l'honneur de vous proposer.

Je vous enverrais mon article, que vous auriez l'obligeance de

faire publier dans la Revue, de cette manière tout le monde en profiterait.

Notre journal, qui compte 700 abonnés à l'heure actuelle, n'est généralement pas lu par les partisans de M. Roustaing, c'est pour-quoi je ne puis publier cette réfutation dans le *Spiritisme*.

En attendant une décision de votre part, veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

G. DELANNE.

1^{er} novembre 1883.

LETTRE DE M. J. GUÉRIN. — *Monsieur et cher F. E. C.* — En vous confirmant ma carte postale d'hier, je viens vous faire quelques réflexions sur le conflit. On a dit : « tâchons de faire passer dans les actes de notre vie la morale du Christ, le reste importe peu », c'est-à-dire la solution de ce problème : l'incarnation du Christ a-t-elle été semblable à celle de l'homme de notre globe, ou bien a-t-il accompli sa mission, comme Messie divin avec une corporéité fluide éthérée ?

Etant du nombre de ceux qui pensent que la vraie grandeur pour l'Esprit implique, *avec la morale, la connaissance*, — qu'il n'y a rien de caché qui ne doive être connu, rien de secret qui ne doive être découvert ; « et que la vie éternelle consiste à connaître le père ainsi que Christ son divin envoyé », — il me semble qu'il n'est pas sage de se désintéresser aussi légèrement de ce problème dont l'étude est offerte aux hommes depuis 18 siècles et que, selon moi, c'est la tâche et la gloire du Spiritisme moderne de le résoudre souverainement, en donnant une solution de nature à satisfaire pleinement la révélation et la science, et éteindre ainsi le conflit permanent qui règne entre ces deux puissances, conflit qui ne peut durer et qui certainement cessera.

Y travailler sans préjugé et sans parti-pris, me semble être une tâche des plus honorables et des plus utiles, afin d'arriver à soustraire les hommes aux monstrueux abus qu'ont enfantés les fausses notions sur la personnalité du Christ.

En conséquence, si vous estimez comme moi que pour arriver à la solution la plus satisfaisante et la plus heureuse de cette question, il est bon de l'étudier à tous les points de vue et sous les hypothèses les plus diverses, (car chacun sait que les choses changent d'aspect selon le point de vue auquel on se place pour les envisager) vous ne dédaignerez pas, étant des chercheurs émérites pour lesquels l'incertitude et le doute ne seront jamais un oreiller

de repos, d'étudier encore cette intéressante question, puisque la solution demeure encore contradictoire entre nous et qu'elle ne doit pas l'être.

Nous devons certainement, poursuivant le même but, arriver tôt ou tard à nous entendre. Ne vaudrait-il pas infiniment mieux que ce fût tôt que tard ?

Voici ce que je viens vous proposer. En traitant de la permanence de la double vue et de la pénétration de la pensée, faculté exceptionnelle dont jouissait le Christ, ne pourriez-vous pas en même temps nous faire savoir votre opinion sur l'ordre spirite dans lequel vous le classez.

Serait-il de l'ordre des envoyés *primaires* ou *secondaires* ? Un Esprit *parfait* ou en voie de *perfectionnement* ? Selon les arguments que vous émettrez à cet égard, une impulsion considérable pourra être donnée dans la voie de ce rapprochement si souhaitable et si désiré entre les partisans de la même école, car je n'admets pas qu'il puisse y avoir et qu'il y ait entre Spirites des écoles, mais seulement de simples malentendus qui, certainement, se dissiperont si on le veut sincèrement, voilà tout.

En attendant de vos lumières les éclaircissements et les aperçus que je viens de vous signaler.

Veuillez agréer, etc.

RÉPONSE : M. G. DELANNE à M. J. GUÉRIN.— MONSIEUR, en réponse à votre lettre du 6 courant, je tiens à vous présenter tous les arguments que j'ai pu rencontrer à l'appui de ma théorie, savoir : que la vue spirituelle permanente de Jésus ne constitue pas une anomalie suffisante pour me faire admettre une nature spéciale au Christ.

Tout d'abord, permettez-moi de vous présenter quelques raisons, qui militent en faveur de ma manière de voir. Quand on parle d'un esprit aussi élevé que le Christ, il faut reconnaître que l'on se trouve en présence d'un être *exceptionnel*, non par le corps, mais par l'intelligence et le degré d'avancement.

De tous les Messies qui, à diverses époques, ont éclairé les peuples en leur divulguant une partie de la vérité, Jésus, le dernier venu, est sans contredit la plus haute figure qui illumine le monde antique. Il semble fermer l'ère de la barbarie et ouvrir à l'humanité des voies nouvelles. Avec le Christianisme, sont nées les idées de charité et de fraternité, qui sont les leviers du monde moral ; l'influence du Christ a donc été plus puissante que celle d'aucun au-

tre missionnaire. C'est pourquoi, mesurant la grandeur de l'homme à l'immensité de l'effet produit, je le place à une hauteur telle qu'il domine la terre par son élévation. De plus, sa doctrine est non seulement splendide, mais elle est étayée sur sa vie, qui fut sans tache. Il donna l'exemple de toutes les vertus, c'est pourquoi il est, à mes yeux, le prototype de l'homme sur la terre. Chez un esprit d'un ordre aussi élevé, les facultés de l'âme sont en proportion de son avancement spirituel, de sorte que, si nous rencontrons chez nos contemporains des facultés spéciales, elles se trouveront aussi chez le Christ, mais avec une intensité d'autant plus grande, qu'il est lui-même plus au-dessus de nous. Or, si nous constatons la double vue chez de simples incarnés, nous ne serons plus étonnés de la trouver chez le Christ, avec tous les développements qu'elle doit avoir chez un esprit aussi avancé. Voici donc quelques faits qui établiront que la double vue est un phénomène qui se présente assez fréquemment dans la vie ordinaire; j'aurais pu en rassembler un plus grand nombre, mais tenant à vous répondre, dans le plus bref délai, je me contenterai des suivants :

Le phénomène de la seconde vue semble avoir été héréditaire dans certaines familles de l'Ecosse ; des auteurs sérieux tels que Alexandre Smith et John Forster relatent des exemples nombreux où cette faculté s'est exercée ; en voici un que M. Forster tient d'un prêtre catholique, il dit :

Je sais qu'il y a réellement quelque chose, dans ce que l'on nomme la seconde vue, car moi-même j'ai été témoin de faits étonnants. Il y a quelque six ou sept ans, j'étais une après-midi assis près de mon ami Mac Jan, comme je suis assis près de vous, occupés tous deux à déguster un verre de punch, lorsque nous entendîmes une grande rumeur. Nous sortîmes et nous trouvâmes tous les gens de la ferme les yeux fixés sur la mer. A notre demande, on nous répondit que les deux frères Mac Millan, qui habitaient Stonefield, pêcheurs de profession, parfaitement versés dans le gouvernement d'un bateau, étaient venus jusqu'aux îles que nous apercevons d'ici, afin de pêcher des rasons qui leur servaient d'amorce.

Comme ils se préparaient à partir, le vent s'éleva et devint assez violent, ce qui n'empêcha pas les deux frères de mettre à la voile. Un petit berger, Hector, qui gardait son troupeau, surveillait en même temps le bateau prêt à doubler la pointe ; tout à coup il se précipita dans la ferme au milieu des domestiques réunis pour di-

ner. « Au secours, au secours, s'écria-t-il, venez vite, le bateau de Mac-Millan a sombré ! j'ai vu sa quille en l'air. »

C'était là l'origine du bruit qui nous avait troublés ; tout ceci nous fut raconté en moins de temps que je ne mets à vous le répéter. M. Mac Jan s'empara de sa longue-vue, mais ne put rien découvrir, on ne pouvait croire que des pêcheurs aussi expérimentés eussent péri par un temps si peu redoutable. Le petit berger fut grondé et renvoyé.

Mais ni le soir, ni les jours suivants, les matelots ne reparurent, et quelques jours après la baie était couverte de bateaux à la recherche des deux cadavres.....

Le narrateur se souvint qu'une vieille nommée Mirren, possédait la double vue ; il alla la trouver, et elle lui dit qu'il était inutile de chercher les corps dans la baie, qu'elle les avait vus chavirer, et que les cadavres avaient été entraînés vers la haute mer, emportés entre deux eaux.

Effectivement les recherches furent infructueuses, mais six semaines après, la marée montante jetait à la côte deux corps, qui furent reconnus pour être ceux des frères Mac-Millan.

Le fait de double vue est ici frappant ; il se retrouve assez fréquemment dans les hautes terres d'Ecosse ; bien des Anglais incrédules ont fait le voyage des Highlands et sont revenus convaincus.

L'antiquité fourmille de récits de vue à distance, le plus connu est celui-ci :

Apollonius de Thiane, le célèbre thaumaturge, s'était, dans sa vieillesse, retiré à Ephèse, où il avait fondé une école pythagoricienne. Un jour qu'il parlait au milieu de ses disciples, on le vit s'arrêter tout à coup et s'écrier d'une voix émue : « Courage, frappe le tyran ! » Il s'interrompit encore quelques instants, dans l'attitude d'un homme qui attend avec anxiété l'issue d'une lutte, puis il s'écria de nouveau : « Soyez sans crainte, Ephésiens, le tyran n'est plus, il vient d'être assassiné. » Quelques jours après, on apprit qu'au moment où le philosophe lançait cette étrange apostrophe, Domitien tombait sous les coups de l'affranchi Stéphanus.

M. Dassier rapporte le fait suivant, arrivé à Swendenborg, et dont Kant, le célèbre philosophe, garantit l'authenticité.

Le dix-neuf juillet 1759, le grand théosophe, revenant d'Angleterre, s'arrêta à Gothenbourg distant de Stockholm de 50 lieues. Comme il était descendu chez un négociant de la ville où se trou-

vaient quelques amis, on le vit, à six heures du soir, entrer dans le salon, pâle, consterné. Il annonça qu'un violent incendie venait d'éclater à Stockholm au Südermalm (1), et qu'il avançait vers sa maison. Pendant deux heures il resta très-inquiet, sortant et rentrant comme s'il allait aux nouvelles. A un certain moment, il déclara que le feu venait de consumer la maison d'un de ses amis qu'il nomma, et que la sienne était en danger. Enfin, vers huit heures, après une nouvelle sortie, il s'écria : « Grâce à Dieu, l'incendie s'est arrêté à la troisième porte qui précède la mienne. » Deux jours après, le gouverneur de Gothenbourg reçut un courrier lui annonçant le désastre. Le récit était en tous points conforme aux détails donnés par Swendenborg.

Dans les temps modernes, des faits semblables ne manquent pas. Le marquis de Mirville raconte les deux histoires ci-après :

Pendant sa jeunesse, M. De Mirville père, jouant aux barres avec plusieurs officiers de son régiment, vit l'un d'eux s'arrêter tout à coup au milieu de sa course, et s'écrier en posant les mains sur ses yeux : « Ah ! mon Dieu ! mon frère vient de se casser la cuisse en franchissant une barrière en Amérique. » Trois mois après la nouvelle était minutieusement vérifiée.

Une dame, se trouvant en Lorraine, s'éveille une nuit en sursaut et, dans un accès de désespoir, s'écrie que son fils, alors à Paris, vient d'être poignardé et jeté dans la rivière. On écrit à Paris, on cherche, et on trouve le cadavre à l'endroit désigné et portant la funeste blessure.

Dans ce dernier cas, c'est à l'état de sommeil que la double vue s'est manifestée, mais dans les faits cités plus haut, elle a eu lieu à l'état ordinaire. Je connais personnellement deux dames à Paris qui jouissent de cette précieuse faculté à l'état presque permanent. Une d'entre elles, madame B..., en donna une preuve frappante dans les conditions suivantes :

Un monsieur, très haut placé dans l'instruction, avait une de ses filles, religieuse cloîtrée, gravement malade. Tous les remèdes avaient été impuissants à la soulager, et l'on craignait pour elle la mort dans un bref délai. Le père vint à Paris et eut connaissance, par des amis, de la faculté de cette dame. Il alla la trouver, et sans lui conter son cas, la pria de le renseigner sur une chose qui le préoccupait extrêmement. Madame B., non endormie, se recueillit

(1) Quartier de la ville.

lit un instant, puis elle décrivit la malade, et qui plus est, indiqua des remèdes qui rendirent la santé à la jeune fille.

L'autre voyante, M^{me} R..., voit constamment les esprits et quelquefois ne les distingue pas des vivants, elle m'a maintes fois annoncé l'arrivée de personnes que l'on n'attendait pas, et qui apparaissaient à l'heure indiquée.

Pour ne pas surcharger la discussion, je bornerai là l'exposé des faits, et je crois pouvoir affirmer que la double vue est une faculté de l'esprit, au même titre que les autres médiumnités.

Le Christ, esprit d'élite, possédait donc cette puissance de double vue, mais à un degré bien supérieur à celui que nous constatons tous les jours. Chez lui cette faculté était arrivée à son point culminant, c'est-à-dire qu'elle était permanente, et, de plus, son action ne se bornait pas à découvrir ce qui se passait à son époque, elle lui permettait encore de rétrograder vers le passé et de s'élancer dans l'avenir.

Nous allons citer des exemples de ces deux cas, pris dans la vie actuelle, de manière que par extension nous pourrions les appliquer à Jésus, en les multipliant, en quelque sorte, par son degré d'élévation.

Nous continuons à mettre M. Dassier à contribution ; il s'exprime ainsi :

Un des exemples les plus curieux qu'on puisse citer de la subtilité d'un voyant, nous est fournie par le cas d'un certain Martin Gaillardon, qui fit beaucoup parler de lui dans les premières années de la Restauration. Il s'était rendu à Paris pour voir Louis XVIII, annonçant qu'il avait des révélations importantes à faire au monarque. Ces vanteries étant arrivées aux oreilles du ministre de la police, M. Decazes, celui-ci ne vit en lui qu'un halluciné ordinaire, et le fit conduire secrètement dans un hospice d'aliénés. Un des familiers du roi, le duc de Larochehoucauld, n'entendant plus parler de Martin, devina ce qui se passait, et, sous prétexte de visiter l'hospice des aliénés, il se fit conduire dans cet établissement, et en parcourut avec soin toutes les salles. Dans une pièce se trouvait un homme seul, dont l'attitude était celle d'un extatique. Le duc comprit qu'il avait devant lui Martin ; il l'interrogea discrètement, et s'étant assuré qu'il ne s'était point trompé, il l'amena le lendemain à Louis XVIII. Quand le souverain et le voyant furent seuls, ce dernier prit la parole, et s'animant de plus en plus,

finit par arracher de grosses larmes au roi philosophe, qui le congédia en sanglotant.

La favorite du monarque, M^{me} du Cayla qui, d'une pièce voisine, suivait tous les détails de cette scène, nous fait connaître dans ses mémoires la révélation qui émut si fort son royal ami, et qu'il est inutile de raconter ici. Disons seulement qu'il s'agissait d'un acte coupable que Martin reprochait au vieux monarque; que cet acte se rapportait à l'époque où la reine Marie-Antoinette était enceinte du Dauphin, et qu'il n'avait jamais été connu de personne; son auteur l'ayant soigneusement enseveli dans les replis les plus cachés de sa conscience.

Voilà un exemple de vue rétroactive; pour les faits de prévision de l'avenir, nous les rencontrons à chaque pas dans l'histoire, tantôt ce sont des anachorètes, qui annoncent les événements futurs, tantôt ce sont des prophètes qui prédisent l'avenir; le plus souvent ces prévisions se sont réalisées de point en point.

Les voyants écossais dont nous avons parlé possédaient cette faculté à un haut degré. L'un d'eux parcourant avec quelques amis la contrée où devait se livrer deux ans plus tard la bataille de Bulloden, décrivit, au grand étonnement de ses compagnons, les péripéties du sanglant combat qui devait décider du sort des Stuarts.

Je pourrais, à l'appui de ma thèse, citer d'innombrables cas de somnambulisme lucide qui confirmeraient pleinement ma manière de voir; mais je crois que l'explication de ces faits n'apporterait aucune lumière nouvelle dans la question.

Pour me résumer, je dirai donc que la vue spirituelle permanente du Christ, pas plus que la pénétration de la pensée, ne suffisent pour en faire une exception dans l'humanité. La conscience moderne proteste contre cette exemption que Dieu aurait accordée à Jésus.

La Divinité que nous comprenons est l'infinie bonté, l'infinie raison, l'infinie sagesse, les lois qui régissent l'univers sont l'expression la plus parfaite de sa pensée, elles sont immuables comme Dieu, et nul ne saurait s'y soustraire. On nous dit bien, il est vrai, que l'incarnation fluidique est un phénomène qui rentrerait dans ces lois, mieux connues, mais jusqu'ici ce n'est qu'une hypothèse que rien ne justifie, et qui surcharge inutilement la doctrine spirite.

Suivant moi, le Christ est un esprit éminemment supérieur, j'ignore s'il rentre dans la catégorie des esprits *primaires* ou *secondaires*, ce que je sais, c'est qu'il est le modèle sur lequel nous de-

vons nous conformer ; mais entre lui et Dieu, la distance est encore plus grande que de nous à lui. Il existera toujours une barrière infranchissable entre le créateur et la créature, si parfaite qu'elle devienne. L'idée de la perfection absolue est inaccessible à nos sens comme celle de l'infini, c'est pourquoi je n'essaierai pas de déterminer en quoi le Christ diffère de Dieu, mais ma raison me dit qu'il ne peut lui être égal, car la suprême puissance ne peut résider que dans l'unité. Pour faire saisir ma pensée, je comparerai chaque individualité à un soldat qui commence le métier militaire ; suivant une parole célèbre chacun d'eux possède un bâton de maréchal dans son sac. Eh bien ! Jésus est le maréchal de notre planète, à cette différence près que tous les soldats arriveront au même grade au bout d'un temps plus ou moins long. Ce qui fait la beauté de la doctrine spirite c'est qu'elle s'appuie sur la justice la plus rigoureuse.

Nous avons tous été créés égaux, nous devons tous arriver au même but, mais nous avons le libre arbitre qui nous permet d'y parvenir plus ou moins rapidement, une simple question de temps sépare les sauvages les plus arriérés des plus grands génies de la terre, et le Christ marche à la tête de l'humanité pour la conduire vers de meilleurs destins. C'est par la charité et l'amour que Jésus s'est élevé au-dessus des hommes, marchons sous sa bannière, que le désintéressement le plus absolu devienne notre seule règle de conduite, et alors fraternellement unis les uns aux autres, semons à pleines mains la science, et que tous les spirites oubliant les questions secondaires qui ont pu les séparer, restent inébranlablement unis pour la défense de cette sainte cause, la vérité.

GABRIEL DELANNE.

Réponse de M. J. GUÉRIN à Monsieur Delanne (Gabriel.)

MONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre en date du 16 novembre, et le document qui l'accompagnait, pour être proposé à l'insertion dans la *Revue*. Mais avant de l'envoyer à l'administration du journal, je tiens préalablement à vous faire part des impressions que j'en ai reçues, car désirant, comme vous, et bien sincèrement que l'union se fasse, il est de notre devoir de faire de part et d'autre tout ce qui est raisonnablement nécessaire, afin que certaines déclarations hâtives, et trop absolues sur des questions aussi délicates, ne viennent mettre en jeu l'amour propre et paralyser la liberté voulue pour entrer dans

un ordre d'idées contradictoires à celui que l'on avait primitivement conçu, alors que la raison et la logique rigoureuse des faits nous en imposent le devoir.

Voici mes impressions : Je trouve que les faits historiques que vous invoquez, relatifs à la *double vue*, laissent intacte et dans toute sa vigueur la théorie de la double vue et de la pénétration de la pensée attribuées au Christ, comme étant *exceptionnellement* pour lui une faculté *permanente*.

Les faits très remarquables que vous avez cités ne démontrent pas que l'exercice de cette faculté ait eu lieu par aucun des sujets que vous avez cités, au même degré de puissance que celle attribuée au Christ, puisque le mot « *presque permanente* » s'y trouve pour les caractériser ; tandis qu'Allan-Kardec, logicien émérite, mais néanmoins sujet à la faillibilité humaine, ainsi que vous le reconnaissez, a été *précis et catégorique* sur cette question de la double vue et de la pénétration de la pensée attribuées par lui comme étant pour le Christ en *permanent exercice* pendant sa mission terrestre, — page 402 du livre *La Genèse*, — tandis que cette même faculté d'après la révélation des Esprits, recueillie par lui, n'est que *partielle* pour notre humanité et jamais *permanente* (page 193 du *Livre des Esprits*).

Et c'est ici que nous entrons sur un terrain brûlant. Pour nous, la justification de cette faculté permanente attribuée au Christ et avec juste raison, nous la trouvons dans sa nature tout à fait *exceptionnelle* à notre humanité que vous semblez ne reconnaître que timidement, avec une certaine hésitation et comme si par cette affirmation hardie et ferme vous craigniez d'entrer sur un terrain mouvant.

Hé bien ! Allan-Kardec, dont vous aimez à invoquer la haute autorité, n'a pas craint, lui, alors qu'il marchait libre de toutes préoccupations, sous l'égide des bonnes influences directrices du mandat qu'il avait reçu, de publier les livres fondamentaux du spiritisme, de déclarer sans *aucun scrupule*, à la suite d'une communication des plus remarquables, reçue par un des meilleurs médiums de la Société de Paris (*Livre des médiums*, pages 473 et 474) et attribuée à Jésus de Nazareth, — il n'a pas craint de faire cette *remarque* : « Nous ne doutons nullement qu'il ne puisse se manifester ; mais les Esprits vraiment supérieurs ne le font que dans des circonstances exceptionnelles, la raison nous défend de croire que *l'Esprit pur par excellence* réponde à l'appel du premier venu. »

En mettant cette déclaration en parallèle avec ce qui lui a été ré-
vélé à la page 46 du *Livre des Esprits* sur les *purs Esprits* qui,
« ayant atteint la somme de perfection dont est susceptible la créa-
« ture, ils n'ont plus à subir ni épreuves, ni expiation, n'étant plus
« sujets à la *réincarnation* dans des *corps périssables*, c'est pour
« eux la vie éternelle qu'ils accomplissent dans le sein de Dieu, »
— on arrive à pouvoir établir ce syllogisme tout-à-fait péremp-
toire :

Les *purs Esprits* ne se *réincarnent* pas.

Jésus est un *pur Esprit*.

Donc Jésus ne *peut se réincarner*.

Il y a mieux : (et c'est encore Allan-Kardec qui nous fournit les
éléments de notre crédibilité à cet égard), Christ, ce n'est pas témé-
raire de le penser, bien que nous n'ayons d'autres preuves que la
révélation des Esprits, Christ a pu arriver à cet état de gloire et de
pureté parfaite sans s'incarner dans des *corps périssables*, et c'est
dans le *Livre des Esprits*, à la page 36, que nous trouvons cette
théorie clairement indiquée qu'il y a un monde *spirituel* composé
d'intelligences incorporelles *préexistant* et survivant à tout. Le
monde corporel pouvant *cesser d'exister*, ou n'avoir *jamais existé*,
sans altérer l'essence du monde spirite. Ces deux mondes sont
indépendants l'un de l'autre, malgré leur corrélation incessante ?

Par cette déclaration, que le monde corporel aurait pu n'avoir
jamais existé sans altérer l'essence du monde spirite, n'est-ce pas
reconnaître qu'il est *inutile* pour la marche progressive de certains
Esprits ?

Puisque l'existence d'un monde *spirituel préexistant* est révélée
par les Esprits supérieurs, comme ayant une vie propre et indé-
pendante du monde corporel, la création de celui-ci ne peut être
que la conséquence de la *chute* par la rébellion et les écarts du li-
bre arbitre de l'Esprit, tandis que les *Esprits infailis*, exempts de
chute, doivent composer ce monde spirituel préexistant ; je ne veux
pas épiloguer et désire être bon prince ; mais cependant il faut
bien scruter la valeur des mots et des idées qu'ils représentent.

Il me semble que ces textes de la révélation faite à Allan-Kardec,
mis en présence de celle dont Roustaing a été l'éditeur, démontrent
surabondamment la concordance et l'harmonie générales de ces
deux révélations qui s'expliquent et se complètent mutuellement.

Etre systématique, c'est s'exposer à des humiliations et à des
regrets amers. C'est un défaut qui ne devrait pas se rencontrer chez

les spirites. Partisans les plus chauds de la libre recherche, ils ne doivent pas faire acception de personnes et accepter le bien et la vérité d'où qu'ils viennent.

Je vous convie, ainsi que vos estimables amis, à examiner à nouveau la question avant de proposer à la *Revue* l'insertion de l'article que vous m'avez envoyé. Puisque vous reconnaissez qu'Allan Kardec n'étant pas infallible, aurait bien pu errer, étant livré aux seules forces de sa raison personnelle, — ce n'est pas chercher à l'amoindrir, ni à avilir sa mémoire en démontrant le côté vulnérable de son œuvre personnelle.

La *Genèse* montre déjà d'assez beaux aspects pour que nous, spirites, soyons fiers qu'elle soit émanée de l'auteur du *Livre des Esprits* et du *Livre des médiums*. Démontrer avec ménagement et délicatesse ce côté de la faiblesse humaine, c'est exhaler la puissance des Esprits supérieurs qui jugèrent Allan-Kardec digne d'être honoré de leur confiance pour poser les bases du monument de la foi nouvelle. N'y a-t-il pas, dans cet événement, assez de grandeur pour faire passer Allan-Kardec à la postérité et pour reconnaître qu'il a bien mérité de l'humanité reconnaissante ?

C'est à vous, Messieurs, d'en juger. — Veuillez agréer, etc...

Nota. Nous avons fidèlement reproduit ce qui précède et montré notre esprit de tolérance, sans parti-pris, désirant que cet exemple soit imité ; la passion, mauvaise conseillère, fait dépasser le but.

NÉCROLOGIE. — A Sauvillers-Mongival (Somme), est décédée Mme Ideline Dauphin, femme Toullet, à l'âge de 56 ans, sœur de Mme Henry de Rouen, dont la famille est composée de spirites éclairés. Mme Vve Toullet parlait spiritisme et savait convaincre ; elle supportait toutes peines avec un grand calme, en esprit qui sait ce que c'est que la vie, à quoi elle aboutit ; c'est une sainte dame partie pour la patrie où vont séjourner les belles âmes.

Erratum. — Dans la poésie publiée sous la signature de M. Chaigneau (*Revue* de décembre), rétablir ainsi le septième vers de la page 576 :

Et quand vous évoquez l'invisible cohorte,

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 26^e édition. Prix : fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr.

Le Livre des Médiûmes (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 15^e édition, 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 14^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine se-

lon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Editions espagnoles, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume; avec port, 4 francs.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr., port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Le livre des Esprits, des Médiûmes, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chaque.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr. 15 port payé.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 cent., o fr. 20 port

payé : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE ET RUSSE.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. par la poste, o fr. 20: vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen, prix : 1 fr. 15.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0m30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 franc

— 0m20 — 30 — — 2 »

Buste en plâtre massif stéariné 10 — — 2 »

Portrait-carte de M. Allan Kardec, 1 franc. — Grand portrait de M. Allan Kardec. — 3 50

— du curé d'Ars. 1 f. — Tableau-gravure du médium Fabre. 5 »

— du Dr Demeure. 1 fr. — 1 »

Christ, 3 grandeurs : 5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes. 6 50

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 35 f. port payé.

La Médiumité au verre d'eau. — *Les deux Sœurs*.

Entre deux Globes. — *Le Souvenir de la Folie*, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr 30 port payé. La Consolée, 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie spirite. — Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.

Le Spiritisme devant la Raison (Les Faits, la Doctrine), 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste, 1 franc chaque.

Le Procès des Spirites. 1 vol. in-8, 160 pages, 2 fr. port payé.

Les Chrysalides de Marie, par C. Chaigneau, 3 fr. 50.

Recherches sur le Spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Dieu dans la nature 4 fr. » av. p. 4 fr. 50

La pluralité des Mondes

habités 3 50 av. le port 4

Lumen. 3 50 — 4

Les Merveilles célestes. 2 25 — 2 5

Les Étoiles du Ciel, Gr. in-8 de 800 pages. 10 » — 12

Les derniers jours d'un Philosophe. 3 50 — 4 »

Copernic. 1 50 — 1 70

Les Forces naturelles. 1 » — 1

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées. 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc-Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25 cent.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Cou-

tanceau, 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du

Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660

pages 5 francs.

Mutualité sociale, 5 fr., par M. Godin.

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr.

Choses de l'autre monde, par E. Nus, 3 fr. 85

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1889), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 franc.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 francs 35, *franco*.

Les Conférences spirites de l'année 1882, par F. Valles, 1 fr.

Noëlibus, HISTOIRE D'UN AUTRE MONDE, 0 fr. 60 cent. port payé.

L'Éducation dans la famille et par l'État, par M. E. Collignon. Prix : 1 franc.

Les Esquisses contemporaines, DU MEME AUTEUR. Prix : 1 fr. 10 cent.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 1 franc; 1 fr. 15 *franco*.

Les quatre Évangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par M. Rostaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-3. Prix : 2 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermançe Dufan, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco*.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix 3 francs *franco*.

Les vies mystérieuses, 6 fr., grand in-8.

Thérapeutique magnétique, par A. Cahagnet. — 5 fr., 5 fr. 50. *franco*.

Dieu et la Trinité, par René-Caillet. — 2 vol., 3 fr.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Choses de l'autre monde. 3 fr. 50.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal, 5 fr. 50 cent.

PUBLICATIONS PERIODIQUES

L'Anti-Matérialiste, organe du mouvement religieux, libéral, du Spiritualisme moderne. Un an, 5 fr.; six mois, 2 fr. 50. M. Verdard, 4, rue de la Boucherie, à Nantes (Loire-Inférieure).

La Lumière, direction, Mme Grange, 75, boulevard Montmorency, à Paris. 6 fr., France et étranger.

Reformirnde Blaetter, mensuel. Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration: Buda-Pest, chez Robert Bensaël, 21, Waitzener Boulevard.

El Criterio espiritista, 7^e année, revue mensuelle de 1 à 24 pages in-16, à Madrid, Société spirite, rue Cervantes, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

« De Rots. » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Carrele, rue des Capucins, 6; 15 cent. le numéro : année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

The Theosophist. A monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, embracing mesmerism spiritualism and other secret sciences, conducted by H.-P. Blavatsky, at Bombay, India. — 25 fr. par an.

Le Religio Journal. Philosophical. Jno. C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One copy, one year in advance including postage, \$3. 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis.)

Le Devoir, Journal des Réformes sociales à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — autres pays, 13 francs.

Revista Espirita, periodico de estudos psicologicos. Director, Clementi B., à Caracas, Amérique du Sud.

Le Spiritisme. organe bi-mensuel, 4 francs par an pour la France; 5 francs pour l'étranger. Passage Choiseuil, Paris, nos 39 et 41.

Le Herald of Progress. W. H. Lambelle, 29, Blackett, Street-Newcastle-on-Tyne. Angleterre Annual subscription 6 sh. 6 d. post free.

Le Messenger, journal du spiritisme, paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois, publié à Liège (Belgique), rue Florimont, 36, chez M. Houtain. Prix: 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la Librairie spirite.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

Mind and Matter, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

The Medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library 15, Southampton Row, Holborn, W. C.; double sheet. Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), no 14, Honover Street. Prix. 3 dollars par an à l'avance.

Psychische Studien. Monatliche Zeitschrift, preis halbjährlich. 5. Reichsm. — 1 Thlr. 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Mütze, Lindenstrasse, 2.

Revista Espiritista (Revue spirite). Barcelone, Capellanes, 13, par trimestre, 6 rs. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

Le Light, 13 whitefriars street, fleet, street London. E. C. Angleterre.

Reformatador, Rio-de-Janeiro.

Amor, Paz, y caridad universal. Barcelonne.

Un Periodico mas, Zaragoza.

La Gaceta Orizabena. Orizaba, Espagne.

Of Light. — 13, Whitefriars street, Fleet street. London, E. C.

Philosophical review. — Edward Ellen, 11, Ave Maria lane, E.-C., London.

Licht, mehr licht, journal hebdomadaire, 41, rue de Trévise, Paris, rédacteur en chef M. de Rappard 4 Florins. 60. 8. W.

The Harbinger, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 fr. par an.

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4, publié à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix, par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

El buen Sentido, calle mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Le Papillon Journal hebdomadaire, 57, rue Saint-Roch. — Un an, 12 fr. — Province, 13 fr. — étranger port en plus, rédacteur Olympe Audouard.

Constancia, Revue spirite Buanorense, 51, calle pieda, à Buonos-Ayres.

Le Propagateur spirite, 5 fr. par an, 6 fr. pour l'étranger, (mensuel), 37, rue Lhomond, Paris.

Op. de Crenzen, van Twee Werelden, à la Haye (Hollande).

Lumen, paraît à San-Juan-Bautista, éditeur MM. Manuel Foncher.

La Révélation, calle de Castanos, 35, 2^e à Alicante, Espagne.

Le Phare, journal spirite et magnétique, Liège (Belgique), 33, quai St-Léonard. 3 fr. pour la Belgique. — Etranger, 4 fr.

Le Monde invisible, 24, rue Daumas, Paris, 5 fr. par an. — Etranger, 7 fr.